

A misty landscape with bare trees and a body of water. The scene is overcast and foggy, with the silhouettes of trees in the foreground and a calm body of water in the background. The overall mood is somber and atmospheric.

Gunilla Ladberg

Les pestiférés des temps modernes

Fugitif dans son propre pays pour cause d'électricité
et de radiations liées à la téléphonie mobile

Copyright © Gunilla Ladberg
Tous droits réservés

Gunilla Ladberg
Pedagogik & Språk
gunilla@ladberg.se

Traduit de l'anglais par Geneviève Fernhout, ARA (Association Romande Alerte aux Ondes ElectroMagnétiques) en collaboration avec Bürgerwelle Schweiz.

Titre original: Ett vackert fängelse

1ère édition, 2008 En suédois.
2ème édition, 2009 En suédois.
3ème édition, 2010 En allemand.
4ème édition, 2010 En anglais.
5ème édition, 2011 En français.

La traduction française de ce livre est publié en fichier informatique (ebook).

Pour donner voix aux témoignages de ce livre, la détentrice du copyright en a autorisé la diffusion électronique gratuite et sans limite. Par contre, sans autorisation préalable de l'auteur, il n'est pas permis de modifier ou d'éditer le contenu du livre. Vous êtes encouragés à distribuer ce livre à toute personne qui ignore encore l'existence de cette problématique.

La reproduction de certains extraits avec référence à l'auteur est permit, ainsi que la redistribution de tout ou partie de sa contenu non-modifié dans un format électronique différent (par exemple en HTML ou texte).

Sommaire

Sommaire	3
Préface	4
Chapitre 1 Klas: "Oui, c'est une très belle prison"	6
Chapitre 2 L'impossibilité d'échapper	9
Chapitre 3 Inger: "En trois jours ma vie a basculé, pour toujours"	15
Chapitre 4 Symptômes: variables et en constante aggravation	20
Chapitre 5 Maria: "C'est comme si on avait la lèpre!"	27
Chapitre 6 Une vie difficile	31
Chapitre 7 Kenneth: "Je croyais que c'était psychologique"	34
Chapitre 8 La perte de sa famille et de ses amis	37
Chapitre 9 Non seulement les adultes	41
Chapitre 10 Méfiance et ennuis avec les autorités	47
Chapitre 11 Les droits de l'homme: théorie et pratique	57
Chapitre 12 Ecoutez-les!	60
Références	61
Lectures complémentaires et liens utiles	63

Préface

Ce livre traite d'êtres humains qui, dans leur propre pays, sont devenus des fugitifs. La raison? Ils sont devenus hypersensibles à l'électricité et aux radiations émises par le développement croissant des nouvelles technologies de communication sans fil.

Je tiens à préciser que ni moi-même ni aucun membre de ma famille ne sommes affectés par ce genre de problème. Cependant, dès que j'ai eu connaissance des dangers liés à la téléphonie mobile et aux techniques de communication sans fil, je me suis mise à approfondir le sujet et à écrire. Cela m'a donné l'occasion de rencontrer un nombre important de personnes souffrant des effets des radiations électromagnétiques. Pour certaines d'entre elles, la situation a été telle, qu'elles ont été obligées de quitter leur logement et leur travail pour trouver refuge en forêt, loin des générateurs d'électricité et des antennes de téléphones mobiles.

Les écouter relater leurs expériences m'a confrontée à une terrible réalité: certains de mes concitoyens étaient forcés de vivre comme des fugitifs dans leur propre pays! Et ceci non pour des raisons de guerre ou de terrorisme mais à cause de notre propre technologie. Ils sont des fugitifs dans l'un des pays les plus sûrs au monde, ou du moins qui l'était avant l'âge de la technologie informatique et du développement de la communication sans fil.

Les témoignages de ces personnes doivent être publiés car nous, non (encore) atteints par ce genre de problème, portons une part de responsabilité vis-à-vis d'elles. Leurs histoires nous concernent tous. Les électrosensibles sont des êtres humains comme vous et moi. La seule chose qui nous différencie d'eux est la chance: ils doivent fuir, nous pas. J'ai beaucoup parcouru la Suède et j'ai interviewé une vingtaine de personnes parmi les quelques centaines de fugitifs recensés par la "Swedish Association for the ElectroSensitive" (Association suédoise pour les électrosensibles). Certaines analogies se dégageant de leurs récits respectifs, j'ai choisi de consacrer un chapitre à chacun des thèmes développés.

Certains électrosensibles ont souhaité rester dans l'anonymat, d'autres n'ont eu aucune réticence à ce que leurs noms soient publiés. "Je pense que nous portons tous une part de responsabilité, c'est pourquoi je tiens à relater mon expérience" dit l'une d'entre-elles. Cependant, afin de préserver leur identité, j'ai choisi de leur donner à tous des noms fictifs. L'important est que l'existence de ce problème, qui pourrait toucher chacun d'entre nous, soit reconnue.

Mes remerciements vont à tous mes nouveaux amis, Maria, Siv, Björn, Klas, Mia, Eva, Thomas, Inger, Birgit, Naser, Elisabeth, Kenneth, le père de Johanna, et la mère de Jonas.

Merci de tout coeur pour avoir bien voulu témoigner si ouvertement et courageusement de toutes vos expériences difficiles liées à votre électrosensibilité.

Merci pour votre endurance.

Merci pour la confiance que vous m'accordez. J'ai fait de mon mieux afin que justice vous soit rendue.

Gunilla Ladberg

Chapitre 1 **Klas:** "Oui, c'est une très belle prison"

Lorsque nous parvenons à la petite cabane de Klas, je lui dis: "Que c'est beau, ce bord de lac!" - "Oui," répond Klas, "c'est une très belle prison. Je vis ici en exil."

Klas peut utiliser certains appareils électroniques que d'autres réfugiés électrosensibles ne peuvent plus utiliser. Dans sa petite cabane, il s'est installé un studio en utilisant les dernières technologies de blindage afin de se protéger contre les ondes émises par ses appareils et instruments. Cette installation lui permet de travailler dans son studio, pour autant que la radiation générale à l'extérieur reste stable.

Klas: J'ai travaillé dans la publicité. Je compose également. Actuellement je travaille à la composition d'une comédie musicale.

En 1996, je reçois de la compagnie pour laquelle je travaille un téléphone portable, que je tiens dans la poche arrière de mon pantalon. Un jour, de retour à la maison, je remarque une grosse tache rouge sur mon postérieur. Je me dis que quelque chose ne doit pas jouer avec cette nouvelle technologie. Je remplace alors mon téléphone portable par un bip.

Sudations et manques d'énergie incontrôlables

Jusqu'en 1999, ma vie se passe sans évènement particulier. Les choses changent lorsque j'obtiens un job comme Web designer et producteur multi-media. Dès que j'endosse cette nouvelle fonction, j'ai le sentiment que mon corps se met à disjoncter.

Je commence par avoir de très fortes sudations, alors qu'auparavant je n'ai jamais eu de problème particulier lié à la transpiration. Mais là, j'en arrive à un point tel que mes yeux ne cessent de couler et que je dois me laver les pieds cinq fois par jour. C'est alors que je remarque que mon poste de travail est situé à 80 cm d'une station de téléphone DECT¹ et que je suis entouré par trois écrans d'ordinateurs.

Puis viennent s'ajouter des problèmes de concentration et de manque d'énergie. Afin d'accomplir les tâches dont je suis responsable, je dois établir des listes les énumérant et celles-ci une fois achevées, les barrer. Sinon j'en arrive à passer mes journées à regarder par la fenêtre. C'est si frustrant. Je ne me sens plus valorisé par mon travail. Je n'arrive tout simplement plus à faire la relecture et la correction de textes. Je ne cesse de perdre le fil de mes pensées. Lorsque je me rends chez mon patron et qu'il me dit pour la troisième fois qu'une même erreur n'a toujours pas été corrigée... je n'ai qu'une envie: pleurer.

1 DECT = Digital Enhanced Cordless Telecommunications, or Digital European Cordless Telecommunications

Je ne pouvais plus dormir

Quand en 2002 l'ensemble de l'industrie informatique s'écroule, j'ai heureusement déjà été licencié. Je voue alors un soin tout particulier à ma santé. Je commence à faire du sport, je mange équilibré et je stoppe l'alcool.

Tout à coup, en 2003, je ne peux plus dormir. Cela dure cinq mois et demi. Je passe mes nuits étendu, éveillé, dormant peut-être une heure, au maximum. C'est épuisant.

Je commence alors à observer mon environnement direct de plus près. En regardant les toits avoisinants, je découvre quelque chose d'étrange. Je n'ai aucune idée de ce dont il s'agit. Je me rends alors sur Internet et découvre qu'une nouvelle technologie est née. Je réalise que je vis à 250 mètres d'une antenne émettrice d'ondes et qu'une autre antenne se trouve à 110 mètres de mon lieu de travail. Mes insomnies auraient-elles quelque chose à voir avec ces antennes? Je commence alors à m'informer. Afin de tenter de trouver une raison à mes insomnies, je loue pendant quelques temps une maison située dans une zone exempte de réception de téléphonie mobile. La première nuit est assez bonne et la seconde même très bonne.

C'est comme si quelqu'un augmentait le volume

Puis, j'emprunte la voiture de mes parents et je me rends à Karlstadt (au bord du lac Vänern). Dès que j'approche la première antenne émettrice, c'est comme si quelqu'un s'emparait de mon régulateur de tension interne: tous mes muscles se crispent. Je tente alors un test. Je marche en direction de quelques antennes pour voir ce qui va se passer. Je veux distinguer les effets physiques des effets psychologiques. Chaque fois que je suis à environ 50 mètres des mâts, je commence à trembler, mon coeur se met à battre irrégulièrement, j'ai la nausée, je me sens misérable et j'ai des troubles de la vue. Ainsi, tout devient clair.

Je contacte alors l'opérateur de téléphonie mobile mais ne reçois que des lettres discourtoises de l'avocat de la compagnie, me conseillant en fait d'aller voir un psychiatre.

Pour finir, je décide d'entreprendre une démarche radicale. Je m'adresse à des personnes expérimentées en la matière et me construis ce qu'on appelle une cage de Faraday² en métal, une sorte de moustiquaire. Cette cage m'aide un peu mais pas suffisamment. Une nuit où je ne peux pas dormir, je me dis: il te reste deux solutions, ou tu passes ta vie dans cette cage ou tu quittes la ville. Je trouve alors un vieux chalet dans la forêt, dans lequel je vis à titre d'essai. L'expérience n'est guère concluante car je suis déjà trop affaibli. Finalement, je trouve cet endroit et là, assis dans ma cuisine, je dois me rendre à l'évidence: "Klas, tu ne peux plus retourner à Karlstadt. Tu ne peux plus utiliser les moyens de transport publics. Et tu ne pourras plus jamais utiliser le studio d'enregistrement que tu t'es construit."

² Une cage de Faraday dévie les radiations électro-magnétiques. Elle agit comme une sorte de paratonnerre.

Mon studio m'a coûté SEK 400,000³ et j'ai consacré 4 ans de ma vie à sa construction. En deux jours, il a été démonté, chargé sur un camion et évacué.

Mon problème: les antennes de téléphonie mobile!

Avant que j'emménage ici, je ne connaissais rien à l'électrosensibilité.

J'ai eu mon second choc un jour où j'étais en train de faire la cuisine. Tout à coup, sans comprendre pourquoi, je ne pouvais plus me tenir à proximité de la cuisinière. Je me suis alors dit: "Les antennes de téléphonie mobile! C'est ça mon problème!" Un peu plus tard, alors que j'ai voulu utiliser mon lecteur MP3, il n'a pas fallu plus de 10 minutes avant que j'aie la nausée.

Ayant vécu ici depuis quelques temps, je commence à me sentir à nouveau comme un être humain. Mais cela varie selon l'intensité de l'électrosmog et celle-ci peut se vérifier immédiatement. Il me suffit de jeter un oeil sur mes voisins: lorsqu'elle est faible, ils sont actifs et respirent l'énergie. Si le niveau de radiation global était moins élevé ici, je pourrais travailler et composer sans cesse. Mais je ne dors jamais bien. Je ne connais plus de sommeil profond.

Pas d'avenir

J'ai bénéficié du congé-maladie au moment où j'ai emménagé ici mais ce soutien financier vient juste d'arriver à terme. On dit que je suis complètement guéri et que je suis capable de reprendre le travail. En ce moment je survis grâce à des emprunts.

L'avenir? Je n'en vois pas.

Un jour, je suis allé chez des amis. J'avais pris ma cage de Faraday. Mais rien que d'en sortir la nuit pour aller aux toilettes, c'était comme si j'étais sous l'eau et que je sortais d'un sous-marin.

Je ne peux plus me déplacer librement, voyager, ou avoir une vie sociale normale.

En conclusion, **Klas dit**: " ... Ces cinq mois sans sommeil. Assis sur le sol, nu, avec de tels maux de tête qu'elle semble vouloir éclater. Je tremble et je pleure tandis que je m'enduis la peau d'huile d'olive pour essayer d'atténuer la douleur et une sensation de brûlure. C'est la pire expérience que j'aie jamais vécue." *Et il ajoute*: "Une compensation de 10 millions de couronnes suédoises par mois ne suffirait jamais à me faire oublier une telle souffrance."

3 @ 43,000 EURO

Chapitre 2 L'impossibilité d'échapper

*La plupart des fugitifs que j'ai interrogés avaient dû à maintes reprises chercher refuge dans des lieux différents. Il ne s'agit pas du tout du genre de déménagement dont vous ou moi décidons. Il s'agit littéralement de fuite. "J'ai dû fuir les radiations électromagnétiques simplement pour survivre. Je n'avais vraiment pas d'autre choix. Il s'agit purement et simplement d'un instinct de survie," dit **Maria**.*

La fuite d'Eva et de Thomas

Eva est électrosensible. Thomas, son mari, en est indirectement affecté. Tous deux contraints d'adapter leur mode de vie à toutes sortes de restrictions, ils s'appliquent à faire de chaque nouveau lieu de refuge un environnement vivable pour Eva. Quand je demande à Thomas de parler de son expérience, il répond: "L'histoire d'Eva est également mon histoire et c'est celle que nous partageons depuis plus de trente ans."

Deux ans dans la cave

Eva: Nous habitons à Järna (tout près de Stockholm). Petit à petit, je deviens de plus en plus sensible aux radiations électromagnétiques jusqu'à ne plus pouvoir les supporter. Il devient inutile de continuer à tenter d'adapter l'aménagement de la maison à ma condition physique, les champs électromagnétiques étant trop forts. Le sous-sol est le seul endroit où je me sente un peu mieux. C'est là que je vivrai pendant deux ans avec deux seuls judas en guise de fenêtres. Finalement, nous devons quitter Järna.

Nous trouvons une petite cabane dans la banlieue de Södertälje (à environ une vingtaine de kilomètres de Järna). Thomas la rénove, l'isole et y adjoint un garage, ainsi qu'une petite maison d'hôtes. Lorsque nous emménageons, nous n'avons qu'un voisin. Lorsque nous quittons ce lieu, 13 à 14 résidents se sont établis là-bas, à l'année, avec leurs télévisions, leurs alarmes de sécurité, etc.

Puis l'expansion des systèmes de communication sans fil commence. Un bouquet d'antennes de téléphonie mobile surgit soudain de l'autre côté du lac. Ma vie empire. Mon corps est parcouru de vibrations de la tête aux pieds. Cela en devient insupportable. Je ne peux plus dormir. Je passe mes nuits à marcher chancelante dans la forêt en compagnie de notre chien.

Thomas: Une fois encore nous avons dû fuir. Nous avons passé chaque heure de la journée à chercher un nouveau logis. Nous avons acheté un "camping car" et l'avons placé en un lieu qui ne présentait pas de problèmes pour Eva. Puis nous avons vendu notre résidence au bord du lac et avons déménagé à Björnlunda, où nous avons trouvé une jolie maison. Là encore, j'ai immédiatement pris toutes les mesures nécessaires pour atténuer les effets des champs électromagnétiques dans notre nouvelle demeure.

Effondrement total

Eva: Là, je me sens bien. Je peux faire des balades sans ressentir de la fatigue. C'est merveilleux. Ces maux de tête infernaux ont cessé et je dors bien. En fait, je dors beaucoup.

Puis, les nouveaux compteurs électriques sans fil font leur apparition. Là, je recommence à m'effondrer. On réussit à garder notre ancien compteur électrique mais le nouveau compteur de nos voisins est branché sur le même secteur que nous, ce qui anéantit tous nos efforts d'atténuation des champs électromagnétiques. Nous pouvons même mesurer cette interférence.

L'entreprise de service public est plutôt réticente à notre égard. Mais on commence à s'habituer à ce qu'on soit traité comme des êtres inférieurs.

Nous achetons un filtre électrique qui nous coûte SEK 16,000⁴. Ça n'est pas génial mais ça suffit à me permettre de fonctionner plus ou moins normalement. Puis, quelques temps plus tard, un nouvel événement fait que je ne peux plus me tenir à l'extérieur de la maison: il s'agit de l'apparition du nouveau système sans fil à grand débit Wimax. J'ai d'incessantes pertes d'équilibre et je titube. J'ai aussi des problèmes respiratoires.

C'est ainsi que nous aboutissons dans cette petite chaumière, dans laquelle nous avons auparavant passé quelques jours de vacances. Se retrouver là est comme vivre un rêve: on se sent enfin chez soi. Thomas a quitté son emploi, nous avons vendu notre maison et nous avons emménagé dans cette petite maison. C'est là que nous vivons aujourd'hui grâce à ma pension d'invalidité.

Nous n'utilisons quasiment plus d'électricité et la lampe de la cuisine est munie d'un câble blindé. Nous avons une dépendance dans laquelle, quand il fait froid, la température atteint 11°Celsius. L'endroit est pittoresque mais nous atteignons un âge où nous nécessiterons un peu plus de commodités.

La fuite d'Elizabeth

La maladie d'Elizabeth date de son changement de carrière et de son utilisation de l'ordinateur.

Ma participation à un programme de conception graphique m'oblige à utiliser un ordinateur de façon quotidienne. C'est super! Ça correspond exactement à ce que je veux faire.

Quand je termine ma formation, je travaille comme apprentie. Trois semaines plus tard, je deviens une véritable épave. Je suis prise de vertiges, j'ai des problèmes cardiaques, des maux de tête et des irritations cutanées et oculaires. Je ne parviens plus à me concentrer sur mon travail.

Petit à petit, la santé d'Elizabeth se détériore considérablement.

4 @ 1,700 EURO

En janvier 2005, de nouveaux compteurs électriques sans fil sont installés, apparemment des plus nocifs. Mes symptômes s'accroissent. Je contacte alors la compagnie d'électricité qui fait preuve d'ouverture d'esprit et installe un filtre sur le compteur électrique. Mais cela ne m'est d'aucun secours. Mon appareil de mesures ne démontre également aucune amélioration. Lorsque je rends compte de la situation à la compagnie d'électricité, son attitude change brusquement. Je lui adresse plusieurs lettres, dont les premières à des cadres et les suivantes à la direction. Leur réponse est qu'ils en ont fait assez et que le règlement de cette situation n'est pas de leur ressort.

Une nuit par-ci, l'autre par-là

A cette époque, j'étais incapable de dormir chez moi. Je dormais chez des amis, une nuit par-ci, l'autre par-là. Ça n'était pourtant pas une solution. Il n'est pas facile pour nous, électrohypersensibles, de trouver des lieux à faible intensité de radiation.

Au bout d'un certain temps, je me décide à nettoyer mon "camping car" et à y vivre. Ça va bien pendant un certain temps. Je vis dehors tant que possible et quand je suis à l'intérieur, la plupart du temps je débranche l'électricité.

Toutefois, au printemps, mon état physique empire sérieusement. Je quitte alors les lieux pour une semaine, ce qui me permet de récupérer. Mais lorsque je reviens, je retombe malade. J'ai le sentiment qu'il faut que je m'enfui loin, très loin. Mais, où? Par hasard, je tombe sur une petite annonce dans le *Ljusglimten*⁵, qui mentionne un endroit qui devrait me convenir dans le village de Grangärde, dans le comté de Dalarna. Mon compagnon m'y conduit.

C'est là que je rencontre une jeune femme, Erika. Elle aussi souffre terriblement de maux liés à l'électrosensibilité. Elle me comprend, elle sait de quoi je parle. Je ne peux plus dormir. Je suis malade, j'ai peur, terriblement peur: "Est-ce que je vais devoir vivre ainsi le restant de mes jours?" C'est si angoissant de ne pas pouvoir comprendre ce qui se passe dans son corps. Erika me dit: "Tu peux faire tout ce que tu veux, hurler, pleurer, te battre, n'importe quoi, mais *tu ne dois pas renoncer!*"

Je pleurais et donnais des coups de pied aux arbres

Mes deux mois de séjour dans les environs de Grangärde me font le plus grand bien et je commence à me sentir mieux. La vieille ferme est nichée dans la colline et j'installe mon "camping car" loin des bâtiments principaux. Au début, je ne dors quasiment pas, environ une heure par nuit. Mon corps est comme en complet déséquilibre. Je passe mes nuits étendue, incapable de dormir et je me sens très abattue. Je fais alors de longues balades dans la forêt, criant, pleurant et donnant des coups de pieds aux arbres. Chaque jour je me dis: "Mais, comment vais-je m'en sortir?" Puis, graduellement, mon corps commence à retrouver un fonctionnement normal et quand je quitte Grangärde deux mois plus tard, j'ai l'impression d'avoir récupéré.

5 la revue trimestrielle publiée par l'Association suédoise pour les électrosensibles

Pendant ce temps-là, certains de mes amis m'ont trouvé une cabane dans les environs de Sala. A l'aide d'appareils de mesures, ils ont testé l'endroit et ont conclu que je devrais pouvoir y vivre. La cabane a quelque chose de pittoresque et se trouve en bordure de forêt.

J'y passe une nuit très agitée. Le lendemain matin, la gorge et les poumons me faisant souffrir et ayant beaucoup de peine à respirer, il me faut quitter les lieux. Je remets toutes mes affaires dans mon camping car. Bien mais... où aller maintenant? Je suis seule dans la forêt, sans téléphone, et à peine capable de conduire.

Lorsque les propriétaires de la cabane découvrent que je n'ai pas l'intention de l'acheter, ils me donnent deux jours pour plier bagages et m'en aller avec mon "camping car". Alors là, c'est la panique!

C'est alors que le réel cirque des déménagements commence. Mon fils et quelques amis électrohypersensibles (EHS) m'aident, à plusieurs reprises, dans mes déménagements avec mon "camping car". J'essaie de vivre dans différentes propriétés d'amis mais la plupart du temps je ne m'y sens pas bien. Pendant un mois, je parque mon "camping car" chez des amis EHS. Là, je me sens vraiment bien. A proximité de mon ancienne maison, je reçois davantage de visites. Malheureusement, là aussi, je ne peux tolérer la radiation ambiante et je dois abandonner ma maison sur gazon. Je suis au bord du désespoir.

Seule dans un terrain de camping désert

Un peu plus tôt dans l'année, j'avais visité un terrain de camping: il deviendra mon prochain lieu de refuge - mon cinquième en 2½ mois.

C'est là, dans un terrain de camping désert que je débarque seule, un sombre mois de novembre. Amis et connaissances avaient bien tenté de m'aider à trouver un lieu de vie décent mais aucune piste n'avait abouti. Assise dans mon camping car, je passe mon temps à écrire des lettres. Je me sens très vulnérable.

Les questions se bousculent dans ma tête. Où vais-je déménager au printemps? Je sais que je ne pourrai pas rester dans ce terrain de camping quand les campeurs arriveront avec leurs téléphones portables et tous leurs appareils électroniques. Comment m'en sortirai-je financièrement? On m'a dit que mon congé-maladie est arrivé à terme. Est-ce que j'aurai droit à des prestations complémentaires? A combien s'élèveront-elles? Trouver un logement dans un endroit à faible intensité de radiations semble impossible et comment pourrai-je me payer une cabane dans un lieu éloigné de la ville? Quant à la relation avec mon compagnon, je sens bien qu'elle devient plus tendue.

Je suis vraiment lasse et fatiguée quand j'arrive dans ce terrain de camping, ces constants déménagements m'ayant achevée.

Elizabeth a dû effectuer encore bien quelques déménagements avant d'arriver

dans le logement qu'elle occupe actuellement. "Ça n'est pas une situation idéale mais c'est toujours mieux que ce que j'ai connu auparavant" dit-elle. Aujourd'hui, elle s'est séparée de son compagnon.

La fuite radicale

On peut être obligé de quitter sa maison précipitamment pour ne jamais y revenir.

Björn: Il est 03:00 heures du matin, le 1er juin 2003, quand je me réveille soudainement et pour la dernière fois dans notre ancienne maison. Mon cœur bat la chamade et la peau me brûle. J'ai des douleurs insupportables sur la langue et une soif inextinguible. Plus le temps passe, plus les symptômes empirent. "Au diable les clôtures électriques!" On se rue vers la voiture pour une courte escapade.

Le fait est que, pour la première fois de la saison, notre voisine a embranché les clôtures électriques à minuit sans nous avoir prévenu au préalable. Depuis des années, il était convenu entre nous que les clôtures seraient débranchées quand nous étions à la maison et que nous les embrancherions dès nous partions. Il s'est avéré que la propriétaire, une infirmière, n'a que faire des gens malades pendant ses jours de congé. Elle tient maintenant à ce que les clôtures soient embranchées jour et nuit, tout en reconnaissant que nous sommes des EHS.

Par chance on nous a prêté un "camping car" (sans isolation) pendant quelques temps. Il est vrai qu'on se serait senti un peu à l'étroit dans notre Volkswagen.

Le "Vivre à l'essai"

L'expression "vivre à l'essai" m'était totalement inconnue avant ma rencontre avec des réfugiés EHS. Souvent, afin de savoir si leur corps tolère les radiations ambiantes, ils testent un nouveau lieu de vie en y restant un certain laps de temps, qui peut varier grandement selon l'endroit. Un lieu peut paraître tolérable le premier jour et se révéler parfaitement invivable au bout d'une semaine. D'où l'importance du "vivre à l'essai". "Nous créons un vocabulaire adapté à notre condition."

Kenneth: Pour moi, le "vivre à l'essai", c'est vital. C'est grâce à cela que je peux décider si je vais louer ou acheter un logement. J'ai déménagé environ 25 à 30 fois. J'ai dormi dans des voitures et sous des tentes. Maintenant je possède aussi un "camping car".

Pour vous et moi, il suffit de visiter un nouveau logement avant de décider si oui ou non on va s'y installer. Dans des conditions normales le "vivre à l'essai" est rarement pratiqué avant d'acheter une maison ou de louer un appartement et j'imagine aisément l'embarras d'un agent immobilier face à une telle requête. La plupart des personnes interviewées ont eu recours au "vivre à l'essai" mais cela n'a pas toujours été possible. Dans cet autre cas de figure, on a dû prendre le risque de s'établir dans un lieu qui ne serait peut-

être qu'un lieu de passage.

De quoi demain sera-t-il fait?

Les radiations ambiantes électromagnétiques sont rarement constantes étant donné la variation de leur intensité d'un lieu à l'autre. Cependant, étant donné notre utilisation des réseaux sans fil, d'internet sans fil et des appareils électroniques dans quasiment tous les lieux de vie, on peut s'attendre à leur accroissement à un niveau global. Il sera bientôt difficile de trouver une seule zone exempte de ce genre d'équipement.

Björn: Quand les propriétaires de la cabane voisine arrivent pour le week-end ou les vacances avec leurs téléphones portables, nous devons fuir immédiatement. "Si vous ne pouvez pas supporter nos téléphones portables, vous n'avez qu'à partir quand on arrive", disent-ils. "Pourriez-vous, s'il-vous-plaît, nous appeler avant votre arrivée?" avons-nous répondu. Ils ont refusé de le faire. C'est pourquoi nous sommes toujours sur le qui-vive et prêts à partir. Quant à l'heure de notre retour, elle nous est tout aussi inconnue!

Mia: On n'est jamais tranquille, on est toujours à la merci de ce qui va se passer le lendemain. Est-ce que je pourrai rester ici? L'intensité de radiation globale a beaucoup augmenté depuis mon arrivée ici. Pourrais-je un jour avoir droit à ma propre maison? Certains politiciens parlent de nous donner accès à des hôpitaux, etc. Le milieu familial est bien plus important. Nous ne sommes pas traités comme des êtres humains. C'est comme si notre existence n'avait aucune importance. Nous n'y avons pas droit. Nous sommes les proies de la technologie sans fil. Nous nous sentons persécutés en permanence .

Chapitre 3 **Inger**: “En trois jours ma vie a basculé, pour toujours”

Cela fait 4½ ans que je suis EHS. En trois jours ma vie a radicalement changé .

Cela se passe en juin 2002, alors que je viens d'acheter un nouvel ordinateur. Mon mari est en voyage d'étude avec ses étudiants et notre fille vient de quitter la maison. Les nuits d'été sont merveilleuses et je les passe à concevoir des programmes sur mon ordinateur.

Dès le début, j'ai des problèmes visuels, ma vue se brouille. Comme il fait très chaud je pense que c'est dû à une déshydratation. Je bois donc des quantités d'eau mais en vain.

Le lendemain soir, je me sens prise de vertiges et j'ai une sensation de picotements dans le visage. Du coup je bois un verre de vin, me disant: “C'est ça qui te manque!”

Le troisième soir, je m'évanouis devant mon ordinateur; je ne comprends pas pourquoi. Je m'assieds devant la télévision et c'est alors que je ressens une sorte de picotements dans tout le corps et j'ai des sensations de vertiges. La vue me pose également problème: je vois double.

Le lendemain matin, il m'est impossible de me tenir près du réfrigérateur, du congélateur ou de la cuisinière électrique.

De longues conversations sur un téléphone sans fil

J'ai travaillé à temps partiel dans une pharmacie et j'ai utilisé un ordinateur depuis les années 80. J'ai mis du temps avant de me procurer un téléphone portable. A la maison, j'utilise un téléphone numérique sans fil. Je suis engagée politiquement et je passe beaucoup de temps au téléphone.

Quand tout cela m'arrive, j'appelle une de mes connaissances qui peut me renseigner sur les indices de symptômes des EHS. Elle me parle de sensations de picotements douloureux dans le visage. Je m'effondre et je passe trois jours à pleurer dans mon hamac car je sais pertinemment que je vais au devant de temps difficiles.

Que vais-je faire? Je ne peux plus vivre à la maison. J'emprunte donc un “camping car” dans lequel je vis pendant quelques temps. Quand l'automne arrive, il faut que j'enclenche le chauffage. Résultat: c'est à quatre pattes que je quitte le “camping car” ne pouvant plus supporter les champs électromagnétiques de la batterie du chauffage.

Quelques temps plus tard, je réussis à trouver une cabane dans la forêt, près de la frontière du comté de Dalarna. Il n'y a pas d'eau courante, de chauffage

central ou de toilette. J'ai pour seule commodité une cheminée, qui ne rayonne pas beaucoup de chaleur. J'y vis seule. Mon mari passe de temps en temps avec des vêtements propres, de l'eau, du propane et de la nourriture. Jusqu'en octobre/novembre, quand il commence réellement à faire froid, je n'ai pas de chauffage.

A ce moment-là, on trouve une autre cabane, aussi sans eau courante mais avec un fourneau à bois. J'y passe l'hiver. Pendant trois semaines d'affilée la température stagne à - 25 degrés Celsius. A l'intérieur, elle se situe à environ zéro degré. Je dors emmitouflée dans d'épaisses couches de vêtements. Je gratte la glace du plancher et je fais fondre celle qui se trouve dans le bol à eau de mon chien. Dans une valise, j'ai des vêtements propres. Quand je l'ouvre, j'en sors des tissus bordés de glaçons. C'est ma vie. Je n'ai vraiment pas le choix.

Je vivais derrière une souche d'arbre

Un matin, je me réveille et je me sens mal, singulièrement mal. Une de mes amies vient me chercher. Elle me dit: "Ton visage est aussi blanc que ton sofa!" Elle me ramène à la maison. Je me sens complètement épuisée et je ne me souviens guère du voyage. J'ai l'impression que le rayonnement environnemental a subitement augmenté. Plus tard, je découvre que deux antennes, ainsi qu'un nouveau système d'orientation sans fil pour les chauffeurs de camion ont été installés dans la région.

Je ne sais plus où me réfugier. Je trouve un arbre abattu dans la forêt auprès duquel je vis pendant quelques temps. C'est le milieu de l'hiver. Là, je ne fais que dormir; pendant la journée je poursuis mes errances. C'est une question de survie.

En fin de compte, mon mari et moi achetons une roulotte de chantier. C'est un véritable soulagement. On la met près de notre maison, ce qui facilite grandement le ravitaillement en nourriture. Comme elle n'a pas de chauffage, j'achète un appareil de chauffage au propane, que je n'utilise que pendant la journée.

A cette période, j'entreprends un long échange épistolaire avec la Municipalité. Après toutes sortes de tergiversations, je finis par obtenir un soutien financier afin d'atténuer les champs électromagnétiques dans notre maison. Je reçois SEK 50,000⁶ mais dois y ajouter SEK 70,000⁷ de ma propre poche. En décembre 2003, je peux réintégrer notre maison. Pourtant, un mois plus tard, je retombe malade. Pourquoi? Une nouvelle antenne a été installée à environ trois kilomètres de notre maison. Je dois repartir.

Finalement, j'arrive ici, dans ce bâtiment que je partage avec quelques autres personnes qui souffrent également d'hypersensibilité aux champs électromagnétiques. Un bâtiment terriblement en-dessous des normes de commodités usuelles, avec un sol sale, des toilettes à l'extérieur et sans

6 @ 5,400 EURO

7 @ 7,600 EURO

chauffage central. Au fil des ans, on réussit quand-même à y apporter quelques améliorations. Je me sentirais encore mieux avec une radiation ambiante plus faible mais pour des personnes aussi fragilisées que nous, un tel endroit est rare à trouver dans ce pays.

Je n'ai jamais emporté d'effets personnels dans les divers lieux où j'ai vécu, y compris celui-ci. J'ai emprunté les choses dont j'avais besoin ou certaines m'ont été données. J'ai toujours vécu avec l'espoir de pouvoir rentrer à la maison. Aujourd'hui, cet espoir est totalement mort.

Récemment, j'ai apporté certains de mes effets personnels ici, entre autres ma table de cuisine. Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti quand je l'ai vue ici pour la première fois. Je me suis assise et j'ai pleuré. C'est *ma* table, *mes* rayures... Puis j'ai ramené d'autres choses de ma maison. Mais... "ma maison"? Non, je n'ai plus de réelle maison, de réel foyer.

Le divorce

Le temps passant et notre mode de vie étant devenu insupportable à mon mari, nos 32 ans de mariage se terminent en divorce.

A chaque instant de ce calvaire, il a pris soin de tous mes besoins pratiques tels les courses, l'approvisionnement en eau, le linge, les journaux. Il m'a soutenue et a été très attentionné, par exemple en me surprenant avec une tablette de chocolat non requise. Pourtant, durant toute cette période, il n'a jamais dormi auprès de moi. J'ai passé mes week-ends seule.

En été 2005, j'ai proposé toutes sortes d'activités que nous pourrions pratiquer ensemble comme de la marche en montagne, des excursions en canot, ou de nous lancer dans ce qui était très tendance soit, la cartographie d'anciens foyers ruraux. Mais il a répondu "non" à toutes mes suggestions. Finalement, j'ai demandé à ce qu'on parle de notre relation. La discussion a été brève:

Moi: "Comment te sens-tu réellement? Où en sommes-nous? Pourquoi n'achèterions-nous pas une maison dans une zone boisée où nous pourrions vivre ensemble?"

Lui: "Je ne sais pas trop quoi dire. Ce dont je suis sûr c'est que je ne pourrai jamais vivre comme toi tu vis, sans télévision, sans radio, etc."

Moi: "Alors, on ferait tout aussi bien de se séparer et de vivre chacun comme il nous convient?"

C'est aussi ce qu'il pensait. Je lui ai demandé s'il songeait au divorce. C'est alors qu'il s'est révélé.

Lui: "OUI!"

Moi: "Bon, ça va nous coûter SEK450⁸."

Lui: "Je paierai!"

En dix minutes nos 32 années de vie commune se sont complètement désintégrées.

Ma fille m'évitait

Notre fille n'a pas du tout apprécié notre divorce, elle en a été très déçue. Pendant un certain temps, elle s'est distanciée de moi, principalement parce que je l'effrayais. Cela va mieux maintenant et j'ai une merveilleuse petite-fille qui me rend visite régulièrement. Nous passons beaucoup de temps ensemble ici.

J'ai passé la veille de Noël chez eux; j'y suis restée trois heures. Nous avons mangé et ouvert les cadeaux. Je ne cessais de penser: "Pourvu que je ne m'évanouisse pas ou que je ne me mette pas à vomir!"

La librairie ambulante

Et pourtant, parfois, de belles choses se passent. J'ai réussi à agrémenter un peu notre espace vital ici. Grâce à mon expérience du monde politique, j'ai pu mettre au point un certain nombre de choses. Nous pouvons maintenant bénéficier des services de transport des invalides et des soins médicaux à domicile lorsque c'est nécessaire. La bibliothèque ambulante s'arrête devant chez nous. Elle représente notre seul et unique événement culturel puisque notre état physique ne nous permet pas d'avoir accès à la librairie municipale. Quand nous arrivons, le chauffeur stoppe immédiatement le moteur du véhicule, l'ordinateur, les lumières fluorescentes et son téléphone portable. Quand il enregistre les livres empruntés sur l'ordinateur, nous quittons le bus.

"Ta vie, c'est ça!"

Il y a deux ans, j'ai sombré dans une grande dépression. J'ai soudain réalisé: " ta vie, c'est ça! Rien ne va jamais changer, tu es trop affaiblie."

Les nouvelles, soient-elles nationales ou internationales, n'arrivent pas toujours jusqu'à moi. Parfois des choses bizarres se passent, comme hier. Une de mes amies m'appelle de Bangkok.

Elle: "Je voulais juste que tu saches que je suis encore en vie."

Moi: "Mais pourquoi ne serais-tu plus en vie?"

Elle: "On tire beaucoup de coups de feu par ici!"

Je n'avais absolument aucune idée qu'une attaque terroriste avait eu lieu à Bangkok.

8 @ 50 EURO

Ce n'est pas simple de se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde. Les journaux sont chers. Souffrir d'hyper-électrosensibilité est un réel désastre financier. Nous, les EHS, ne pouvons rien prendre pour acquis. Par contre, un simple petit changement peut représenter une énorme amélioration dans notre existence. Bientôt je vais recevoir une lampe à propane, je n'aurai donc plus besoin de recourir aux bougies. Une amélioration majeure!

Je veux être vivante le jour où les gens réaliseront

Ce n'est pas une vie. Et cela devient même de plus en plus difficile de vivre ici maintenant. Je ne peux plus déménager. Je n'en ai plus la force. Récemment, l'intensité de la radiation ambiante a beaucoup augmenté dans les environs. Ces dernières années, ma santé s'est quelque peu améliorée: plus de vomissements et d'évanouissements. Pourtant d'autres symptômes ont subsisté. Actuellement ma santé recommence à se détériorer. Hier j'ai vécu quelque chose qui ne m'était encore jamais arrivé.

En visite chez Klas, où je suis restée une dizaine de minutes pour vérifier un certain nombre de choses sur son ordinateur, mes yeux se sont tout à coup tournés vers l'intérieur, comme si je louchais, mais c'était pire. J'ai dû me couvrir un oeil pour voir quelque chose avec l'autre. Cela a pris quelques minutes jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre. C'était terrifiant.

Tout ici converge vers des choses les plus élémentaires de la vie, posséder un toit et ne pas geler.

Se sentir étranger sans savoir ce qui nous arrive et ne pas être pris au sérieux est extrêmement douloureux. En trois jours, ma vie a basculé de l'action et d'un engagement politique intense à une oisiveté forcée.

J'ai souvent des idées de suicide. Il ne se passe pas un jour sans que je me demande comment tout cela va finir. Mais, aujourd'hui, je vais recevoir une nouvelle lampe! Et ma petite-fille va bientôt me rendre visite. Des choses aussi simples que celles-là suffisent à m'aider à poursuivre ma route, pour l'instant. Je veux écrire et parler de notre souffrance. Je suis bien décidée à être encore en vie le jour où les autres comprendront enfin notre calvaire. Quand nous pourrons leur dire: "On vous avait dit! Pourquoi ne nous avez-vous pas écoutés?"

Chapitre 4 Symptômes: variables et en constante aggravation

Mes amis électrosensibles décrivent une longue liste de symptômes physiques et psychologiques. L'électrosensibilité varie d'un léger malaise à des symptômes corporels et neurologiques insupportables. Au début des premiers symptômes, des aménagements domestiques peuvent y remédier. Cependant, lorsqu'ils deviennent plus sérieux, le seul remède connu est de vivre dans un environnement exempt de pollution électromagnétique.

Eva: “Mon corps était parcouru de telles vibrations que cela en devenait insupportable. Je n'arrivais plus à dormir et je passais mes nuits à marcher sans but. J'errais dans la forêt avec mon chien. La plupart des gens ne peuvent pas s'imaginer à quoi cela ressemble. Ça brûle et ça picote, ça peut paraître peu sérieux. Mais c'est tellement plus que ça, c'est totalement destructeur.”

Klas dit la chose suivante après cinq mois de nuits sans sommeil: “J'avais l'impression que ma tête allait éclater, j'étais assis par terre tremblant et pleurant et je frottais ma peau avec de l'huile d'olive pour tenter d'apaiser des douleurs mordantes.”

Maria: “Je me sentais étourdie, j'avais de constants maux de tête, des acouphènes, des douleurs musculaires, articulaires, des problèmes d'estomac et j'en passe. J'étais épuisée; j'avais du mal à effectuer la plus simple des tâches. Mon corps n'arrivait pas à se défaire de ces symptômes de totale fatigue et de stress implacable.

Elizabeth décrit comment pour elle tout a commencé: “Des vertiges, des problèmes cardiaques, cutanés et oculaires, des maux de tête, de la fatigue et le sentiment d'être complètement déconcentrée.

J'ai vécu dans sur un terrain de camping d'octobre à mai. Au printemps, j'ai commencé à me sentir moins bien alors que je m'attendais à ce que ma santé s'améliore graduellement. Je suis même devenue sensible aux rayons de soleil⁹ et j'ai dû porter des lunettes de soleil foncées. Je ne pouvais rester dehors, même avec une double paire de lunettes de soleil. En mars, alors qu'il y avait beaucoup de neige et un soleil ardent, j'ai vécu le pire: je ne pouvais m'aventurer à l'extérieur qu'avant le lever du soleil et après son coucher. Qui plus est, avec des lunettes de soleil doubles! J'ai traversé de sérieux moments d'angoisse. J'ai été confinée à mon “camping car” pendant deux semaines avant que je puisse à nouveau tolérer la lumière du jour.”

Les symptômes vont et viennent

Klas et Elizabeth m'ont dit que parfois, de façon inattendue et sans raison, leurs symptômes s'affaiblissaient, pour réapparaître plus tard de la même manière. L'intensité variable de la pollution sans fil fait qu'il n'est jamais

⁹ Comme l'électricité, le soleil émet une sorte de rayonnement électromagnétique.

possible de prévoir ce qui va se passer le jour même, le lendemain, ou même dans l'heure qui suit. Il n'est donc pas possible de mener une vie normale. C'est psychologiquement très lourd à supporter.

Mia: *“Si je regarde en arrière, je réalise en fait qu'il y a longtemps que j'ai des problèmes physiques liés à l'électricité. Parce que si je m'en souviens bien, quand je regardais la télévision mes yeux devenaient rouges et me démangeaient. J'ai grandi à la campagne. A l'adolescence, je me suis souvent rendue en ville pour y faire du shopping. Là, je sais que je réagissais à quelque chose de particulier. Étaient-ce les éclairages fluorescents? Je ne me sentais pas bien, particulièrement dans le métro.”*

Aujourd'hui Mia vit comme une fugitive, dans une cabane sans électricité au milieu de la forêt. “Mes symptômes sont la fatigue, l'irritabilité, des vertiges et des engourdissements du visage, des mâchoires, des mains et des bras. Je ressens des pressions sur la poitrine et j'ai de la peine à respirer. J'ai des douleurs cardiaques et des essoufflements quand je parle. Je deviens aussi étourdie. Je ne peux tout simplement plus me concentrer. J'ai des acouphènes, des maux d'oreilles, de tête, une sensation de pression dans la tête; je me sens stressée et angoissée.

Mais non, ça ne peut pas être aussi grave!

Quand j'écoute Mia et les autres me parler de leurs souffrances, je prends conscience de mes propres réactions. Parfois, je n'ai plus envie de les entendre. “Non, maintenant ça suffit! Finissons-en! Assez de symptômes comme ça. Ça ne peut quand-même pas être aussi horrible!”

Et quand je me retrouve à la maison à relire les interviews, je me dis: “Mais pourquoi, mais pourquoi au juste est-ce que j'ai choisi de me lancer dans cette galère!?! Moi qui n'ai aucun problème d'électrohypersensibilité!” C'est là que je repense à ce que m'ont raconté nombre de réfugiés sur leurs familles et amis qui les ont fuis par incapacité d'accepter ce qu'ils entendaient. “Mais non, ça ne peut pas être aussi grave!” Et on fait comme si de rien n'était...!?!

Ça ne saute pas aux yeux

Lors d'un entretien avec Mia, je lui demande comment elle se sent à ce moment précis. Elle parle avec un tel calme et une telle clarté que je suis incapable de déceler le moindre des symptômes. Elle a l'air tout à fait bien. Elle décrit son état de la manière suivante:

“Je ressens une pression et des douleurs dans la tête. J'ai une sensation d'engourdissement dans le visage et les mains. Ma langue est enflée. Je ressens une sorte de vertige. Vous parler et tenter en même temps de ne pas perdre le fil de mon histoire est extrêmement fatigant!”

Presque tous les réfugiés que je rencontre ont l'air en bonne santé. Quand, à un moment donné, ils me disent comment ils se sentent, j'ai de la peine à les croire car aucun signe des symptômes de la maladie n'est perceptible. C'est peut-être une raison supplémentaire qui fait que beaucoup de gens ont du mal

à croire aux témoignages des personnes concernées.

Quand le cerveau perd le contrôle

Maints symptômes démontrent que le cerveau ou le corps reçoivent des signaux défectueux. Apparemment, les champs électromagnétiques et les micro-ondes dérangent le système électrique naturel du corps. La plupart des réfugiés disent que c'est le pire aspect de la maladie.

Björn: "Accomplir la plus banale des activités devient un problème. Par exemple, (j'ai fait passablement de menuiserie dans le passé) j'ai une vis dans une main et un écrou dans l'autre et je veux loger la vis dans l'écrou. Et bien, ce geste qui était auparavant si élémentaire devient un vrai casse-tête.

Ou alors, je veux écrire quelque chose de très simple et rien ne se passe, ma page reste blanche. Je suis pourtant un bon rédacteur."

Eva: "Ce qui est particulièrement désagréable, c'est que j'ai l'impression d'être légèrement sénile: il y a plein de choses dont je ne peux me souvenir."

Thomas: "Je remarque immédiatement quand Eva réagit aux champs électromagnétiques ou aux micro-ondes. Un jour, on va au supermarché. De retour à la maison, alors qu'on range les courses, je découvre toutes sortes d'articles inhabituels. Alors je lui demande: "Pourquoi as-tu acheté ces choses?" Elle ne se rappelle pas les avoir achetées. Un autre exemple: près des caisses enregistreuses et à l'entrée du magasin se trouve un dispositif antivol. Cet appareil a une telle influence sur elle qu'elle n'arrive plus à compter son argent.

Il lui arrive parfois d'être complètement confuse. Un jour, elle est censée acheter des fleurs tandis que je fais les courses. J'ai tout le temps de remplir mon caddie quand enfin je la retrouve: elle est encore en train de chercher ses fleurs!"

Eva: "Parfois, mes pensées deviennent si confuses. Par exemple, quand je fais un mot-croisé, il m'arrive d'écrire des choses qui n'ont aucun sens. Mais que se passe-t-il dans mon cerveau?"

Siv: "Je me trouve une tasse à la main, prêt à boire, quand tout à coup elle m'échappe et tombe par terre. Mais le pire est ce qui se passe au niveau de mon cerveau. J'ai soudain comme une perte d'identité et je suis incapable de penser. J'ai l'impression de me sentir au bord d'un précipice. C'est comme un vertige et c'est terrifiant."

Mais qu'est-ce qui me rend malade?

Comment les personnes électrohypersensibles sont-elles censées savoir ce qui les rend malades? Parfois, c'est évident. En ce qui concerne Klas c'était assez facile à comprendre.

Klas: “Alors que je m'approchais de l'antenne de Lövnäs, c'était comme si l'on avait tourné un bouton pour augmenter le volume. Tous les muscles de mon corps se crispaient. Chaque fois que je me trouvais à moins de 50 mètres de l'antenne je me mettais à trembler et mon coeur commençait à battre de façon irrégulière. J'avais la nausée, mes muscles étaient affaiblis et j'avais des troubles oculaires.”

Klas a aussi remarqué que ses symptômes variaient en fonction des différents systèmes de transmission. “Avec le GSM¹⁰, j'ai très chaud à la tête, des crampes d'estomac et j'ai l'impression que mes mains enflent; j'ai aussi des problèmes cardiaques. Avec l'UMTS¹¹, mes muscles se contractent et c'est comme si mon coeur allait s'arrêter de battre. Dans ce cas-là, je dois fuir le plus rapidement possible. Avec les téléphones DECT¹², je ressens des picotements sous la peau et une constante pression dans la tête.”

Elizabeth dit la chose suivante concernant un des lieux qu'elle a dû fuir: “Il y avait des clôtures électriques près de chez moi. Je les supportais bien. Par contre, le jour où de nouveaux compteurs électriques sans fil ont été installés, les problèmes ont commencé. J'ai été de plus en plus mal. Je ne pouvais même plus utiliser le téléphone. Je passais mes nuits dans ma voiture, dans la forêt, et je n'arrivais plus à dormir. J'avais perdu du poids et mon système digestif ne fonctionnait plus. Mon corps était comme en complet déséquilibre.”

“J'ai pensé que c'était psychologique”

Parfois, il est très difficile de déterminer la cause réelle des symptômes. “Je croyais que c'était psychologique”, dit Kenneth après m'avoir raconté ses problèmes de vertiges et de concentration chaque fois qu'il entrait dans un certain magasin. Quand il se sentait mal dans divers logements où il a vécu, il pensait qu'il devait avoir des problèmes d'allergie à la moisissure.

Naser: “Quand mes premiers symptômes d'électrohypersensible (EHS) sont apparus, il m'a été difficile de comprendre par quoi ils avaient été déclenchés. Jusqu'au jour où un lampadaire électrique a provoqué chez moi une forte réaction. Je l'ai alors recouvert d'un emballage plastique pensant que mon problème venait de la laque. En fait, mon problème était dû aux champs électromagnétiques. Quant aux téléphones cellulaires, je pensais que mes réactions étaient dues à des dégagements de vapeur chimique. Après un certain temps, j'ai finalement pu distinguer la cause réelle de mes problèmes.

“Ici, je devrais me sentir bien...”

Parfois les symptômes se manifestent abruptement et de façon inattendue, et on ne comprend absolument pas ce qui se passe.

Eva: Un jour que nous visitons une petite maison de campagne du 17ème siècle, une découverte fascinante, tout à coup je me sens mal. Je me dis: “Mais, tu deviens folle ou quoi, il n'y a pas d'électricité dans cette vieille

10 GSM = Global System for Mobile Communication. 2ème génération.

11 UMTS = Universal Mobile Telecommunications System. 3ème génération.

12 DECT = Digital Enhanced Cordless Telecommunications

maison, donc tu ne devrais pas avoir de problème!" C'est alors que Thomas me dit: "Regarde un peu alentours. Cette maison est bourrée de systèmes d'alarme et de caméras de surveillance." J'admirais les vieux meubles et n'avais prêté aucune attention au reste de l'environnement.

Un beau jour d'été, peu après avoir acheté un cottage près de Södertälje, nous allons canoter sur le lac. Soudain, arrivés à un certain point, je commence à me sentir très mal. On fuit cet endroit en ramant à toute vitesse et instantanément je me sens mieux. Un peu plus tard, nous remarquons un panneau sur lequel il est écrit: *Câble de haute tension*. Une ligne se trouvait donc au fond du lac et j'en avais aussitôt ressenti les effets.

Thomas parvient souvent à déterminer la cause de mes troubles alors que je n'en ai aucune idée.

Des symptômes pratiques

Siv, mon hôtesse, et moi-même décidons d'aller faire une balade en forêt. Nous marchons sur une légère couche de neige et observons des traces d'animaux. Siv s'arrête et étudie les traces. "Je me demande ce que c'est. En tout cas pas un loup, leurs traces sont plus grandes." Il a dû s'agir d'un chien, quoiqu'aucune empreinte de chaussures ne soit visible dans les environs. Peut-être un chien errant. Siv trouve tout ça un peu bizarre car selon elle, les chiens dans le voisinage doivent être tenus en laisse.

Alors que nous marchons, le visage de Siv devient de plus en plus rouge et bouffi. Quand nous sommes de retour au cottage, il est carrément cramoisi. Je suis très inquiète et lui demande ce qu'il se passe. "Je ne sais pas", dit-elle. "Pendant toute la balade j'ai ressenti quelque chose. Peut-être du matériel d'exploitation forestière."

Un peu plus tard nous quittons le cottage pour descendre vers la route. C'est alors qu'on rencontre un chasseur qui porte un fusil de chasse. Siv dit: "Et voilà notre explication!". C'est encore la saison de la chasse à l'orignal. Ma réaction est due aux téléphones portables des chasseurs, ainsi qu'à leurs chiens car leurs colliers sont équipés de GPS.

Sur un ton légèrement ironique Siv me fait remarquer en fin de journée: "Tu vois, dans le fond, c'est plutôt pratique d'avoir le visage qui devient soudain rouge et bouffi car alors les gens ne peuvent nier que je suis affectée par les radiations électromagnétiques.

Test involontaire

Björn: Quand nous sommes arrivés dans cette région, d'autres réfugiés EHS nous ont avertis de prendre garde au matériel d'exploitation forestière. "On peut en ressentir les effets à 10 km à la ronde", nous ont-ils dit. Mais nous avons pris ce conseil à la légère. Au début, tout était vraiment merveilleux en cet endroit. Pourtant, une nuit, je me réveille et je me sens très mal. Je me lève, regarde par la fenêtre et je vois une lumière briller à quelques trois

chaînes de montagnes d'ici. Après un certain temps, la tension diminue. Je regarde à nouveau par la fenêtre – plus de lumière! Puis tout à coup je me sens mal à nouveau: les lumières ont réapparu! Ces machines escaladent et descendent les crêtes des montagnes. Quand elles arrivent au sommet des crêtes, leurs radiations nous atteignent également.

La première fois que j'ai visité Siv et Björn j'ai été soumise à un test de provocation involontaire. Après quelques heures de bavardages, ils m'ont poliment demandé: "Auriez-vous apporté un appareil contenant une batterie? Eventuellement un appareil de photos digitales? Parce que nous y sommes également sensibles."

La charge électromagnétique s'accumule

Les symptômes physiques de stress auxquels sont soumis les réfugiés EHS ont souvent un effet cumulatif qui se manifeste comme un 'burnout'. C'est tout à fait compréhensible.

Le stress, quelle que soit sa cause, affecte les mêmes systèmes dans notre corps et notre cerveau. La réponse au stress et le système immunitaire réagissent indépendamment des origines de perturbation. Il peut s'agir de produits chimiques, de médicaments, d'une grippe, d'un problème psychologique, d'un stress professionnel, de l'énergie électrique ou d'une combinaison de plusieurs facteurs. Chaque facteur de stress contribue à une charge physiologique totale.

Si le système immunitaire d'un individu est déjà compromis par un ou plusieurs facteurs, l'adjonction d'un facteur supplémentaire peut atteindre le point de rupture. Par exemple, Elisabeth pouvait tolérer des barrières électriques. Sa surcharge a été atteinte par de nouvelles radiations dues à l'installation non loin de sa maison de compteurs électriques sans fil.

Une diminution du seuil de tolérance

Quand l'intensité des radiations électromagnétiques devient trop lourde, les symptômes s'intensifient. Le temps de récupération devient alors plus grand. La résistance physique diminue, fébrilisant encore davantage l'individu. Le prix payé par ceux qui ignorent la source de leurs symptômes physiques est élevé et nombre d'entre eux s'en trouvent handicapés à vie.

Mia: Le rayonnement global empire par ici. Mais c'est toujours mieux de rester dans cette cabane que de s'aventurer en ville. Parfois nous devons faire les courses ou, comme cela m'arrive, de me rendre chez le vétérinaire avec mon chien. Je sais que je suis handicapée et je n'ai pas envie d'aggraver ma situation alors je prends soin de ma santé et je reste à la maison tant que possible.

“Je me réjouis de m'en sortir”

Nombre de personnes souffrant d'EHS ont du mal à décrire la gravité de leur situation de façon à ce que les autres comprennent.

“C'est exactement ce que l'on ressent avant de partir en vacances”, rétorqua un politicien lorsque des réfugiés EHS lui eurent exposé leurs expériences. Non, nous devons les écouter plus attentivement.

“Dans tout le capharnaüm de ce monde, il est difficile de se concentrer sur quoi que ce soit.”

“Mon cerveau ne semble fonctionner qu'à 20% de sa capacité. Il devient de plus en plus difficile d'avoir des pensées claires.”

“Il y a des jours où j'ai juste envie de mourir,” sont des mots que laissent échapper la plupart des gens à un moment spécifique de leur vie. Ça m'est arrivé également mais je ne le ferai plus.

“Je ne pense pas me suicider. Enfin, je n'espère pas en arriver là. Mais je me réjouis de m'en sortir.”

Chapitre 5 **Maria**: “C'est comme si on avait la lèpre!”

Maria est une femme de petite taille, aux cheveux foncés, dans la cinquantaine et calme d'apparence. Elle a travaillé dans l'enseignement.

Cela fait environ 17 à 18 ans que je suis électrosensible mais je l'ai ignoré pendant longtemps. En ce temps-là, peu d'écrits existaient sur le sujet.

Mes malaises ont commencé lorsque je regardais la télévision: je ressentais des picotements dans les mains et les pieds. Puis, au fil des jours, ma santé a décliné. Pourtant j'ai continué à travailler car je pensais être comme tout le monde. Il fallait toutefois que je me pousse au travail. Je ne savais trop comment interpréter les signaux de mon corps et j'ai fait face à mes responsabilités professionnelles jusqu'à ce que je m'effondre. J'avais des nausées épouvantables et ma peau jaunissait, ce qui me faisait penser que je devais avoir des problèmes de foie. Je voyais double et mon coeur battait la chamade. Ma mémoire à court-terme me faisait défaut et j'étais absolument incapable de me concentrer. J'avais des problèmes de sommeil et des spasmes cardiaques. Cela empirait de jour en jour.

Les médecins ont alors émis un double diagnostic: fibromyalgie et fatigue chronique.

Quand la situation s'aggrave, je me retrouve au lit à vomir

Je réagis à la fois à l'électricité et aux micro-ondes. Les signaux sans fil 3G¹³ rendent les choses encore plus difficiles. Je réagis très mal aux antennes environnantes et je ne peux rester dans leur proximité. Si le rayonnement des micro-ondes provoque chez moi des spasmes cardiaques, tel n'est pas le cas de l'électricité. Sans cela les symptômes sont à peu près les mêmes pour ces deux cas de figure. Etourdissements, maux de tête, acouphènes, douleurs musculaires et articulaires, problèmes d'estomac, etc. Quand cela devient vraiment grave, je me retrouve au lit à vomir.

Mes insomnies s'aggravent. Je passe des heures sans pouvoir dormir et quand celles-ci s'accumulent, j'ai l'impression de devenir folle. Je me sens complètement épuisée et l'activité physique la plus simple devient écrasante; je n'ai plus la force de faire quoi que ce soit. Quand cela va très mal, je me nourris directement d'une boîte de conserve. J'ai l'impression de ne plus pouvoir gérer mes pensées. Mon corps est soumis à un stress intense, à une agitation permanente.

Une pure question de survie

J'ai vécu dans une cabane sans eau, sans électricité; il me fallait une demi-heure pour aller chercher de l'eau à bicyclette. J'ai vécu dans des tentes, dans un grenier et sur les bancs des parcs. En définitive, il ne s'agissait plus que de se nourrir et se trouver un toit. Pouvoir se lever et s'habiller chaque matin

13 UMTS = Universal Mobile Telecommunications Systems (Système Universel Mobile de Télécommunications)

était une victoire.

Sans-abri

Une année, j'ai vécu dans une tente du printemps à l'automne. Puis j'ai déménagé dans le grenier d'un immeuble locatif. Il y faisait froid mais j'étais au moins protégée du vent et de la neige. J'y ai vécu 8 à 9 mois. C'était l'année où j'ai été sans abri. Je passais mes journées sur les bancs des parcs parce que dès que les locataires étaient réveillés ils utilisaient leurs cuisinières, leurs télévisions et autres appareils électriques. Je n'avais aucun autre choix que de quitter l'immeuble. Par chance l'escalier était muni d'une main courante, ce qui m'évitait de trébucher, mon sens de l'équilibre étant si perturbé.

A la clinique de la ville, le médecin pensait que j'étais atteinte d'EHS mais il se disait incapable de m'aider, la société ne disposant pas des ressources nécessaires pour ce faire.

Les joies de ma vie aujourd'hui

Je suis une fugitive EHS depuis l'an 2000. Mes frères et soeurs, leurs enfants et mes amis me sont d'un grand réconfort. Ils acceptent ma maladie, ce qui est un grand soulagement.

Ça a été vraiment dur de me séparer d'eux quand j'ai dû quitter la ville. Mes proches et mes chers amis étaient mon filet de sécurité. J'ai eu l'impression que tout mon monde s'effondrait quand j'ai dû m'éloigner d'eux, c'était comme si le sol sur lequel je marchais disparaissait sous mes pieds.

Ces gens représentent tout pour moi. Ils sont toujours là. Certains d'entre eux me visitent encore, pas très souvent. Nous nous parlons au téléphone mais nos conversations sont brèves. Je ne peux parler longtemps au téléphone alors nous nous écrivons. C'est ce qui remplit ma vie de joie maintenant.

J'ai trouvé ce lieu par une annonce dans le *Ljusglimten*¹⁴. J'y ai vécu à l'essai pour un mois après que j'aie dû fuir l'antenne 3G¹⁵ qui se trouvait dans mon quartier. Avant cela, j'avais expérimenté des problèmes avec l'électricité, les mâts de télévision, les téléphones portables et les téléphones sans fil de mes voisins. J'ai dû vivre 1½ année près de cette antenne 3G avant de pouvoir trouver un autre logement. Je pouvais à peine me tenir sur mes jambes. Je n'avais absolument aucune énergie pour effectuer un déménagement, mais je m'y suis forcée.

Cela fait maintenant une année que je vis ici. La plupart du temps je me sens vidée. Epuisée et faible, j'ai du mal à entreprendre quoi que ce soit. Mais ici la situation au niveau de l'électricité est meilleure. Un de mes proches voisins avait l'électricité, mais dès que celle-ci n'était pas enclenchée je me sentais mieux.

14 Revue trimestrielle pour les membres de FEB – L'Association suédoise des électrosensibles

15 3G = 3rd Generation wireless telecommunications systems, UMTS (3ème génération de systèmes de télécommunications sans fil)

“Les lépreux ont eu la chance de se voir accorder une île”

Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir rester ici. Les symptômes de stress dont mon corps est parcouru est une menace constante. Vivre dans l'incertitude est démoralisant.

Cette commune est en train de choisir entre l'installation d'internet sans fil ou d'un câble de fibres-optiques. Aucune décision finale n'a encore été prise. Cette insécurité est lourde à vivre. Je suis préoccupée par l'idée de devoir à nouveau déménager. Est-ce que je commence à plier bagage? Mais où vais-je atterrir? On ne peut s'attendre à aucune aide. J'en ai demandé dans toutes les communes où j'ai vécu. Partout, j'ai reçu pour toute réponse “Désolé, nous ne pouvons pas vous aider”.

C'est comme si nous avions la lèpre ou quelque chose dans le genre, mais au moins eux, les lépreux, ont eu la chance de se voir accorder une île. Leur maladie était reconnue par la société. Il n'est pas facile de vivre sans aide aucune. C'est dur d'être marginalisé et de n'avoir aucun droit à l'assistance sociale que d'autres tiennent pour acquis. De plus, il n'existe aucune volonté politique de créer des zones de faible rayonnement pour nous permettre d'y vivre.

Je vis en exil dans mon propre pays

Il est si triste et déprimant de ne plus avoir accès à sa propre communauté, son propre pays – de ne plus être capable d'aller au cinéma, à des concerts, au théâtre et dans les musées. Je ne suis même plus capable d'écouter la radio ou de me tenir à côté d'un tourne-disque. Les conversations téléphoniques sont possibles mais elles doivent être brèves. Les bougies sont ma seule source de lumière mais elles n'en émettent pas assez pour lire, coudre ou faire quoi que ce soit d'autre. Etre inactif n'est bon ni pour le corps ni pour l'esprit. J'adore marcher en forêt mais je ne peux faire que de courtes promenades.

Vivre de cette manière nous permet de faire preuve d'empathie à l'égard de ceux qui, comme les fugitifs EHS, doivent eux aussi fuir la guerre ou la terreur. Notre situation n'est pas si différente de la leur. Les circonstances sont les mêmes: nous sommes des fugitifs.

Une préoccupation majeure: les jeunes

Ce qui me préoccupe et m'affecte le plus est lorsque je pense aux enfants, aux jeunes gens. Ils sont le futur de ce pays, ils sont ceux qui devraient, dans les années à venir, prendre d'importantes décisions. Dans le pire des cas, une génération entière pourrait plus ou moins faire les frais de cette gigantesque expérience dont l'issue, sur le plan de la santé, est incertaine. C'est absolument irresponsable.

J'ai ré-évalué mes priorités à maintes reprises pendant toutes ces années et mes exigences vis-à-vis de la vie sont devenues plus humbles. J'ai toujours été respectueuse de l'environnement, je le suis encore davantage aujourd'hui. Nous devons être extrêmement attentifs à ce que nous possédons et nous

devons nous poser la question de ce qui est réellement important pour chacun de nous. Chacun devrait pouvoir mettre à profit ses propres capacités, nul ne devrait être exclu. Chaque être humain est également important. Chacun mérite une vie décente.

Pour les EHS, la vie est une réelle tragédie, un traumatisme. Il faut que la société en prenne conscience. Je ne suis pas amère, ni en colère mais je porte, au fond de moi, une telle tristesse.

Chapitre 6 Une vie difficile

Pouvez-vous vous imaginer une vie sans TV, radio, téléphone, ordinateur, tourne-disque, aspirateur, machine à laver, ampoules électriques? Avec pour tout chauffage, un simple poêle à bois et des bougies pour vous éclairer? Pas vraiment. Aucune des personnes que j'ai interviewées ne le pouvait non plus avant de ne plus avoir d'autre choix que de vivre ainsi. C'est là que la vie d'un fugitif EHS devient intolérable, quand il devient obligé de se passer de toutes ces commodités.

Essayez d'imaginer que vous ne pouvez plus aller en ville ou faire du shopping, pas même chez l'épicier du coin, ou vous rendre au centre de loisirs ou pratiquer votre sport favori. Le cinéma, les concerts, les librairies? Impossible. Pareil pour les cabinets de médecins ou de dentistes.

Essayer des vêtements dans un magasin, on n'en parle pas. Il vous reste le shopping par correspondance ou les fringues que d'autres ne veulent ou ne peuvent plus porter. Faire vos courses? Trouvez-vous quelqu'un. Si tel n'est pas le cas, votre liste à la main courez au magasin et ramassez tout ce dont vous avez besoin au plus vite avant de ressentir les premiers signes de vertige et de désorientation. Puis, quittez ce lieu à toute vitesse. Sachez que vous ne ressortirez pas indemne de cette "aventure". Le lendemain et les jours suivants, attendez-vous à être dans un piètre état.

Vous ne pouvez pas utiliser les transports publics vu l'utilisation omniprésente de l'électronique dans les trains, les bus et les voitures. Vous pouvez encore éventuellement voyager dans une vieille voiture où l'utilisation de moyens électroniques est élémentaire. Sinon, oubliez! Alors, vous vous retrouvez bloqués dans un endroit sans pouvoir rendre visite à vos parents vieillissants ou à vos enfants lorsqu'ils ont besoin de vous.

Maria: C'est vraiment triste et déprimant de ne plus faire partie de la société. Ne plus pouvoir aller au cinéma, à des concerts, au théâtre, ni visiter des musées... ne même pas pouvoir se rendre chez le médecin ou le dentiste. Il y a un magasin dans lequel je peux me rendre dans cette commune mais chaque fois que j'en reviens, ma santé se détériore.

Je ne peux écouter ni musique ni radio. Je peux avoir de courtes conversations téléphoniques. Comme moyen d'éclairage, je ne peux utiliser que des bougies. La lumière étant trop faible pour lire ou coudre, mes activités sont réduites.

Mia: J'ai emménagé ici avec mon chien il y a trois ans. Il m'a fallu une semaine pour chauffer la maison. Le premier matin, au réveil, il faisait +2°Celsius, le matin suivant +4°, et le troisième jour +6°. On s'habitue. Je n'ai que de l'eau froide. Je vis seule et je n'ai pas de téléphone. Malgré tout ça, ce déménagement en ces lieux est un réel soulagement. L'électricité est déclenchée, je ne peux donc utiliser aucun appareil électrique.

Siv: Ce qui me manque le plus est de ne pas pouvoir écouter de la musique.

“Quelquefois, j'ai enfreint les normes...”

Parfois les fugitifs EHS, las de cette isolation forcée, font exactement tout ce qu'ils ne devraient pas faire.

Inger: J'ai “enfreint les normes” et je me suis rendue à des concerts et à un buffet de Noël dans un hôtel. Je sais que j'ai eu tort parce que je savais très bien quelles en seraient les conséquences. Parfois je ne peux m'empêcher de penser “je m'en fiche, on verra bien ce qui arrive, de toute façon... ça ira.” J'ai besoin de rencontrer des gens, de faire partie du monde, c'est vital pour mon âme. J'ai besoin de ressentir que j'appartiens à cette société. Oui mais... je me suis sentie si mal après cette dérogation aux normes qu'il m'a fallu quelques mois pour récupérer. La prochaine fois que ce coup de tête me revient, je serai plus prudente.

Les fugitifs EHS ne peuvent que fantasmer sur des choses que la plupart d'entre nous tenons pour acquises.

Klas: Je veux me rendre à Stockholm et y flâner. J'adore cette ville.

Une lutte continue

Les réfugiés EHS doivent renoncer à tant de choses que leur vie en devient un défi quotidien. Imaginez que la seule maison où vous puissiez vivre se trouve être avec un sous-sol délabré par l'humidité, un toit qui fuit et des canalisations d'eau usées qui ne fonctionnent pas. Vous arrivez péniblement à vous lever et vous vivez avec des moyens financiers extrêmement limités. C'est pourtant ainsi que vivent mes hôtes Siv et Björn.

Siv me parle d'autres réfugiés EHS qu'ils connaissent: Certains d'entre-nous vivent dans des cabanes décrépies, dans des remorques, des voitures ou des tentes. Une de nos connaissances vit dans une cabane à chèvres. Un reporter devait venir l'interviewer chez lui. A la dernière minute, il a renoncé. Il avait trop honte de l'état pitoyable de ses conditions de logement.

Les gens se demandent ce qu'on fait toute la journée, comment on passe notre temps. “Mais c'est très stressant de vivre comme une fugitive!” s'exclame Siv d'un ton affable et sarcastique, quelque chose que j'admire réellement chez elle. C'est aussi ce que je remarque lors de ma visite chez Siv et Björn: ils apportent le bois de chauffage et épuisés, ils se reposent; ils font un feu, lèvent le courrier, préparent la nourriture et épuisés, se reposent à nouveau; ils transportent l'eau, réparent ceci ou cela, se reposent encore; ils cherchent les papiers qu'ils avaient déposés quelque part pour écrire encore une lettre aux autorités et se reposent; ils essaient de réparer ce qu'ils n'ont pas pu faire hier faute d'énergie, discutent avec un voisin sur quoi faire par rapport aux menaces grandissantes d'expansion de l'internet sans fil dans leur commune, ils essaient d'écrire encore une autre lettre à l'éditeur... Et il y a des jours où ils ne peuvent absolument rien faire, ces jours se perdent dans la brume.

Encore juste un pas

Siv: Un couple de fugitifs EHS a passé une semaine ici avant qu'ils ne puissent rejoindre leur propre logement. Cela m'a coûté tant d'énergie que j'en arrivais à compter chaque pas que je faisais. Quand cela se passe, je me dis: "allez, encore juste un pas...".

Il y a quelques temps, ma soeur m'a appelée et m'a annoncé qu'on lui avait diagnostiqué un cancer. Ma première pensée a été: "C'est si injuste. C'est à moi que ça aurait dû arriver." Je n'ai pas l'intention de me suicider mais je suis lasse d'attendre un soulagement. Ma voisine, qui est électrosensible, dit que le jour où la vie lui deviendrait totalement insupportable, cela pourrait être une alternative.

Chapitre 7 **Kenneth**: “Je croyais que c'était psychologique”

Kenneth est dans la quarantaine et il vient d'emménager dans une maison qu'il partage avec trois autres réfugiés EHS.

Mes symptômes ont commencé vers 1994. Mais quand j'y repense, j'ai réagi aux lampes fluocompactes et aux chauffages électriques bien avant ça. Je ne me suis jamais senti bien dans mon premier appartement qui était muni d'un vieux système de chauffage. C'était pareil lorsque je me rendais dans des magasins qui étaient équipés de lampes fluocompactes. A l'époque, je pensais que c'était psychologique. Cela m'a pris quelques temps jusqu'à ce que je réalise que mes malaises provenaient du milieu ambiant.

Ma vue devenait floue, j'avais des troubles de mémoire et je me sentais très fatigué. J'avais l'impression d'être déconnecté du monde. C'est si difficile et abstrait à décrire. Je savais que quelque chose n'allait pas mais je n'arrivais pas à dire ce que c'était. Si vous avez une grippe ou une jambe cassée, vous savez pourquoi et ce dont vous souffrez. Ça a vraiment été une libération quand j'ai pu entrer en contact avec des gens qui comprenaient et arrivaient à m'expliquer la source de mes problèmes. Parfois il m'arrivait de penser... j'ai peut-être une tumeur du cerveau ou une lésion ou quelque chose comme ça.

Au début j'ai pensé à la moisissure

Dans les années 60, j'ai vécu quelques temps dans un appartement à Skara mais là aussi je ne me suis pas senti bien. J'avais le sentiment que l'immeuble devait être contaminé par de la moisissure ou quelque chose comme ça. J'ai donc décidé de déménager dans une maison des années 1920, qui possédait une structure en bois. Là-bas, je me suis senti mieux.

En 1999, j'ai changé de ville pour fréquenter un collège communautaire. J'étais bien décidé à trouver une maison saine, sans trace de moisissure, de radon et autres produits chimiques. Je me souviens avoir vaguement entendu parler des effets de l'électricité mais à ce moment-là je n'avais aucune notion du sujet et je n'ai fait aucun rapprochement avec mes propres troubles physiques. J'ai réussi à trouver une chambre mansardée à Nässjö. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai fait la tentative de vivre chez mon frère en dehors de Skara. Le chauffage électrique n'étant pas une option pour moi, j'ai dû me chercher un appartement en ville.

Avant que je loue ou achète un logement, je dois y vivre à l'essai. Jusqu'à ce jour, j'ai vécu dans 25 à 30 endroits différents et j'ai dormi dans des voitures, sous tentes... Maintenant je possède aussi une remorque de camping.

Pendant un certain temps, j'ai dormi sous tente dans les bois. Plus tard j'ai trouvé une cabane, mais malheureusement avec le chauffage électrique. J'ai quand-même voulu tenter l'expérience. J'enclenchais le chauffage pendant la

journée, tandis que je passais la plupart du temps au grand air; je le déclenchais lorsque je rentrais. Ça n'a quand-même pas marché.

Je voulais trouver une ferme dans le pays où je pourrais vivre en autarcie et j'ai trouvé la maison de mes rêves dans le comté de Dalsland. Mais là non plus ça n'a pas joué. J'ai été réellement malade. Des clôtures électriques et des antennes téléphoniques se trouvaient dans les environs. C'était à pleurer. J'ai réussi à rester là-bas de la mi-juin à octobre/novembre. Puis je suis venu vivre ici.

A chaque fois, plusieurs mois de perdus

Mon rêve a toujours été de posséder ma propre maison. On m'a proposé une cabane où j'ai vécu pendant 2 à 3 semaines à l'essai. J'ai tôt fait de me rendre compte que cela ne jouait pas.

Chaque fois que je dois renouveler une tentative de vie dans une habitation, ce sont des mois de perdus. Je me sens apathique, sans l'énergie de lire ou de faire quoi que ce soit d'autre de valable.

Je me sens relativement bien ici. Maintenant je voue un soin tout particulier à ne prendre aucun risque quant à ma santé.

J'ai déménagé tant de fois... Ces déménagements sont très pénibles moralement. Les seules choses que j'emporte avec moi aujourd'hui sont mon sac à dos et ma guitare.

En ce qui concerne le travail, les employeurs n'aiment pas les demandes du style: "Pourriez-vous, s'il-vous-plaît, remplacer ces lumières fluorescentes? Elles me rendent malade." Il y a de fortes chances que ce soit plutôt moi qui me fasse remplacer!

Une vie de clochard

Une telle vie est dure. On ne peut pas s'attendre à ce que les gens la comprennent.

Au début, ils me demandaient: " Mais au diable que fais-tu?" Puis ils ont disparu de ma vie l'un après l'autre. Je n'ai plus de contact avec ma famille, sinon encore un peu avec mon fils. Mais il n'aime pas venir me voir ici et je ne veux pas le forcer. Il faut pourtant que je poursuive cette nouvelle tentative pour voir si ça me convient.

J'ai dû renoncer à beaucoup de choses. Je n'ai pas de famille pour m'aider et je n'ai eu aucune relation intime pendant tout ce temps-là. J'ai l'impression de ne dépendre maintenant que de la bonne volonté d'autrui. C'est comme si j'étais un clochard, ces gens auxquels on attribue moins de valeur qu'aux autres êtres humains.

De nos jours, la plupart des gens utilisent beaucoup de médicaments, des somnifères et des anti-dépresseurs. Ils souffrent de fibromyalgie, de maux de

tête et de crispations musculaires. Quand je regarde les gens au travail, je me dis: "Pourquoi est-ce que leur corps est si tendu?" Qu'en était-il, par exemple, à l'âge du bronze? Est-ce que les gens avaient autant de maux de tête à cette époque?

Dans la société actuelle, on n'a pas le droit d'être malade. Si tu souffres d'une maladie diffuse, ta souffrance ne sera pas reconnue. Pourtant une de mes cousines m'a dit un jour: "Personne n'aimerait endurer ce que tu vis. Te traiter de tire-au-flanc ou de parasite est absolument absurde!"

Chapitre 8 La perte de sa famille et de ses amis

Et pour couronner le tout, une vie de réfugié EHS fait qu'on perd ses amis et parfois même sa famille. Beaucoup d'entre eux ont connu la méfiance ou ont été complètement abandonnés par ceux qu'ils aimaient ou en qui ils avaient confiance. Le mari d'Inger l'a quittée parce qu'il ne pouvait s'imaginer vivre comme elle. Kenneth n'a plus de contact avec sa famille.

Ceux qui sont encore en contact avec leurs familles doivent vivre avec le tourment de ne pas pouvoir venir en aide à leurs parents ou leurs enfants lorsqu'ils en auront besoin. Invariablement, toute la famille souffre d'une manière ou d'une autre.

Eva: En 1992, ma mère a eu une thrombose et elle a passé plus d'une année à l'hôpital avant de mourir. Je n'ai pu la visiter qu'une ou deux fois; ça m'a été très dur. Je n'ai pas pu être auprès d'elle lorsqu'elle est décédée.

Elisabeth: Ma mère a 88 ans. Il y a longtemps que nous ne nous sommes vues. L'été dernier, elle a été très malade et a été hospitalisée pour une hémorragie intestinale. Je n'en ai pas du tout été informée. Elle ne souhaitait pas me contacter puisque, de toute manière, je ne pouvais pas l'aider. J'ai été très fâchée. Je dois être tenue au courant! J'ai pleuré une journée entière. Imaginez qu'elle n'ait pas survécu et que je n'en aie rien su!

Un psychologue m'a aidée et en septembre j'ai pu organiser mon voyage pour aller voir ma mère. Je me suis forcée à voyager bien que je me sente très mal. Nous nous sommes retrouvées et nous avons eu une bonne discussion. Je me sentais extrêmement soulagée. Nous avons parlé de toutes sortes de choses dont nous n'avions jamais parlé auparavant. J'ai ressenti son amour, sa compréhension. Je lui ai dit: "Je serai toujours avec toi, spirituellement et moralement."

C'est si dur de savoir que je ne serai simplement pas capable d'aller voir ma mère si elle devait une fois encore être hospitalisée ou que s'il devait arriver quelque chose à mes enfants, je ne pourrais pas prendre le volant pour me rendre auprès d'eux.

Siv: Je n'ai jamais vu les quatre enfants de mes neveux et nièces. Ils peuvent venir me voir ici mais je n'ai plus suffisamment de résistance physique pour jouir de telles visites. Etre entourée d'enfants est épuisant pour quelqu'un dans mon état.

Le réfugié EHS n'est pas le seul à souffrir

La famille entière est affectée. Le mari d'Eva, Thomas, souffre de douleurs chroniques aux mains qu'il a usées à force de travaux et de rénovations partout où ils ont vécu.

Thomas: Pendant plusieurs années, j'ai travaillé comme chef d'entreprise avec la responsabilité de jeunes âgés de 20 à 30 ans. Il m'était alors absolument impossible de réduire mes heures de travail. Les dernières années ont été particulièrement épuisantes. Je quittais la maison à 07:00 heures et travaillais jusqu'à 20:00 heures, voire 21:00 heures. Le trajet entre mon lieu de travail et la maison était long. Pendant mes moments de loisirs, je réparais et reconstruisais nos nombreuses demeures; parfois jusqu'à 01:00 heure et je me levais à 06:00 heures. J'ai fait un peu de tout, y compris de la plomberie et de l'électricité. J'ai l'impression d'avoir enlevé des kilomètres de câblage électrique des parois.

Eva: Comment nos filles ont-elles vécu cette situation? Elles ont eu une mère malade pendant toutes ces années.

Thomas: Elles ont eu plus d'une occasion d'être tristes, particulièrement quand Eva ne pouvait participer à des événements auxquels les mères des autres enfants pouvaient prendre part. Un jour, lorsque le frère d'Eva et sa femme nous ont rendu visite, notre fille aînée a sorti: "Est-ce que vous ne pourriez pas parler d'autre chose? Au moins juste une fois?"

Eva: Une autre fois elle a dit: "Maman, maintenant je fais comme si tu allais bien."

Inger: Il y a quelques années, ma fille a fait une dépression. Je lui ai suggéré de se faire aider par un professionnel. Elle a donc fait appel à un psychologue pour parler de notre situation. Ses problèmes étaient liés à un sentiment de "perte" de sa mère, dans le sens où elle ne pouvait plus bénéficier de son soutien, ni même tout simplement aller faire des courses avec elle ou partager d'autres loisirs. Aujourd'hui on commence plus ou moins à se retrouver, quoique notre communication présente encore quelques lacunes.

Kenneth: La plupart du temps les gens ne comprennent pas. Au début ils me demandaient: "Mais au diable que faites-vous?" Puis ils ont disparu de ma vie l'un après l'autre. Je n'ai plus de contact avec ma famille, sinon encore un peu avec mon fils. Mais il n'aime pas venir me voir ici et je ne veux pas le forcer.

Eva: On devient gênant. On perd ses amis. Ils disparaissent simplement. On est dans l'impossibilité de leur rendre visite et pour eux il est difficile à accepter que cela ne serve à rien de nous inviter.

Inger: Des voisins et amis que je rencontrais fréquemment dans le passé ont peu à peu disparu de mon existence l'un après l'autre. Ils pensent que je suis bizarre. Quand je vivais dans une autre cabane, j'ai rencontré une de mes anciennes voisines. "Il y a longtemps que je ne t'ai vue", dit-elle. "J'avais pensé te rendre visite une fois mais il a fait si froid et j'ai eu peur de me geler les jambes." "Merci, mais tu n'as pas besoin de venir" fut ma réponse, "comment crois-tu que je vive, moi, par ce froid, et de façon quotidienne?"

Où sont passés tous mes contacts d'antan? Où sont-ils, que font-ils? Il me reste ma meilleure amie. Elle au moins ne m'a pas laissée tomber. Mais tous les

autres... Ils savent que j'ai un téléphone, ils pourraient donc m'appeler. Mais personne ne donne aucun signe de vie. Rien, le silence complet.

Klas: Chez nos voisins les réactions sont assez différentes. Certains pensent que nous sommes des dingues, des malades imaginaires, des hypocondriaques ou des profiteurs des systèmes de protection sociale. Ils posent des questions du genre: "Comment font-ils s'ils veulent se rendre à une fête en ville? Peuvent-ils faire leurs courses eux-mêmes?" Mais ils n'ont absolument aucune idée de ce que cela nous coûte. C'est à peu près comme avec la consommation d'alcool: vous buvez trop, et bien le lendemain vous vous sentez mal. Seulement pour nous, les effets des radiations électromagnétiques ne sont pas limités à un jour!

Une de nos voisines pense que nous sommes des fainéants, des bons à rien et que nous créons une atmosphère négative dans cette commune. Elle dit que personnellement elle n'oserait jamais prétendre à un soutien financier du social pour des symptômes aussi "vagues" que les nôtres.

Mais nous pouvons aussi témoigner de jolies histoires.

Une fois, pendant les fêtes de Noël, je fais la queue aux caisses d'un magasin. Le jeune homme devant moi sort son portable de sa poche et se met à téléphoner. En général, dans ces cas-là, je serre les dents et prends mon mal en patience mais cette fois-ci je lui dis: "Excusez-moi mais je suis obligée de quitter la queue pour un instant, je suis allergique aux téléphones portables." Et je m'éloigne le temps qu'il téléphone. Quand je reprends ma place dans la file, la personne derrière moi me tape sur l'épaule et me demande: "Excusez-moi mais, que voulez-vous dire par être allergique aux téléphones portables? Comment cela se manifeste-t-il?" Quand je lui ai parlé de mes symptômes, des gens alentour se sont approchés et ont écouté mon histoire. Et lui m'a souhaité un joyeux Noël.

Elisabeth: Les gens ont vraiment beaucoup de peine à comprendre. C'est pourquoi j'ai dû demander aux gens d'éteindre leurs téléphones portables et de débrancher leurs téléphones DECT. J'ai l'impression que ma demande a été comprise et respectée. Mais parfois ils disent: "Comment mon portable peut-il vous gêner alors que je ne m'en sers même pas?" L'unique réponse que je puisse donner est: "Je ne sais pas exactement pourquoi, mais en tous les cas mes symptômes se manifestent." Entre autres, j'ai des arythmies cardiaques.

A cette époque je n'étais pas aussi malade que je le suis maintenant, alors les gens comprenaient plus facilement. Mais ce que j'endure aujourd'hui, quasiment personne ne peut l'imaginer et le comprendre.

Naser: Quand notre voisin arrive dans sa cabane d'été, on doit disparaître. Il nous avait promis de ne pas y apporter son portable mais il n'a pas tenu sa promesse. On ne peut tout de même pas utiliser la violence même si parfois on en aurait drôlement envie!

Björn: Nos voisins et leurs amis représentent pour nous une menace

constante car nous ne savons jamais si, quand ils viennent, parmi les choses qu'ils amènent, se trouvent celles qui sont causes de l'apparition de nos symptômes. Il arrive même que des voisins traversent notre propriété avec leurs téléphones portables branchés pour nous tester. Auriez-vous l'idée d'en faire autant avec une personne allergique aux noix, en lui en mettant dans sa nourriture pour voir si elle est réellement allergique? Il semble que nous soyons des proies faciles...

Chapitre 9 Non seulement les adultes

Je n'ai interviewé que des adultes mais les enfants sont également touchés. Voici les histoires de trois enfants: celles d'un nouveau-né et de deux écoliers.

Electronique et épilepsie

Un jeune couple jouissait pleinement de la venue de leur nouveau-né lorsque leur joie s'est muée en peur: d'un seul coup leur bébé a commencé à avoir de fortes crises d'épilepsie. A chaque fois, sa vie étant mise en danger. Plusieurs voyages en urgence vers l'hôpital ont été nécessaires.

Un jour, la mère du nouveau-né découvre une drôle d'installation sur le toit de l'immeuble en face de chez eux. Quelqu'un lui dit qu'il s'agit d'une antenne de transmission de téléphonie mobile pour le nouveau système 3G¹⁶. Elle se demande alors si cette antenne a quelque chose à voir avec les crises d'épilepsie de son fils. Elle se renseigne auprès d'un expert en la matière, qui lui confirme que des recherches ont déjà été entreprises à ce sujet qui corroborent son idée.

Suivant les conseils reçus, ils déménagent en un lieu moins soumis aux radiations émises par les systèmes sans fil. Les symptômes de leur fils disparaissent. Ils se séparent également de tous leurs gadgets électroniques.

Pour pendre la crémaillère ils invitent tous leurs amis. Le rôti est dans le four, et ils se relaxent en attendant leurs hôtes quand soudain, leur fils a une nouvelle crise d'épilepsie.

La mère pleure, désespérée quand tout à coup elle réalise qu'elle tient le récepteur du thermomètre radio du four. "Est-ce que ça pourrait être ça?" se dit-elle; après quoi elle sort rapidement le thermomètre du four, en vide les batteries et jette le tout à la poubelle. La crise cesse immédiatement. On pleure de joie. Les hôtes arrivent, la fête peut commencer.

Dès ce jour, aucun appareil sans fil n'a trouvé place dans leur maison. Les crises épileptiques ont disparu. Le nouveau-né se porte bien. Le médecin a parlé d'une "guérison spontanée" mais n'a rien voulu entendre des explications fournies par les parents. Les infirmières, elles par contre, étaient tout ouïe.

Johanna ne peut plus fréquenter l'école

Johanna a 11 ans. Son père m'a raconté son histoire.

Il y a une année, une antenne radio UMTS ayant été installée très près de notre maison, nous avons déménagé à la campagne.

On vivait alors au centre ville et dans notre commune la technologie sans fil

16 3G = 3rd Generation wireless telecommunications systems, UMTS

était contestée. Toutes les écoles étaient équipées du réseau sans fil Wi-Fi . Comme on commençait tous à dormir de plus en plus mal à l'étage, on a descendu nos lits dans la salle de loisirs au sous-sol. Ce déménagement a duré une demi-année.

Cela fait une quinzaine d'années que ma femme est EHS. Elle connaît bien tous les symptômes et sait parfaitement contre quoi se prémunir. Quand Johanna a commencé à réagir aux radiations diffusées par l'antenne qui se trouvait en face de notre maison, ma femme a dit: " Ça suffit maintenant, nous ne pouvons plus rester ici."

Maux de tête et état de fatigue hors du commun

Au printemps, Johanna commence à avoir de sérieux maux de tête à l'école et elle est toujours fatiguée. Un jour ma femme va chercher les enfants à l'école et elle remarque que Johanna n'a pas l'air bien. On parle à l'institutrice des problèmes de santé de Johanna et notamment du fait que chaque fois qu'elle se trouve à proximité des ordinateurs, son état empire.

Les instituteurs tiennent compte des problèmes de Johanna et tentent de l'aider mais sans succès. Nous faisons alors appel à l'infirmière de l'école qui, à son tour, contacte la directrice. Cette dernière lui conseille de laisser l'affaire en suspens.

En automne, l'état de santé de Johanna empire progressivement. En fait, les anciens ordinateurs ont été remplacés par des portables sans fil. Je fais part de mon indignation à l'école et les enseignants commencent à s'inquiéter. Son institutrice convoque une réunion de parents d'élèves et d'instituteurs. La conclusion de la directrice qui participe à cette réunion est: "Je sais que l'hypersensibilité à l'électronique existe mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici. Nous avons certes des problèmes dans cette école mais ils sont liés au système de ventilation." Selon la directrice, les problèmes de santé de ma fille sont dus à toutes sortes d'autres causes.

Un projecteur de trop

Johanna peut poursuivre ses cours dans cette école jusqu'en février mais pas au-delà. A cette époque, l'école commence à utiliser un projecteur de films sans fil. Pendant la projection du premier film, les symptômes de Johanna sont si violents qu'elle a doit quitter la classe après quelques minutes.

Là, notre patience a atteint ses limites. Alors que nous avons passé six mois à tenter de leur faire comprendre le problème de Johanna, que font-ils, ils utilisent dans leurs cours un nouveau gadget sans fil. Nous intervenons auprès de l'enseignante: "Pour l'amour du ciel, ne pourriez-vous pas l'éteindre?" Mais sa réponse est catégorique: "Non!"

La technologie informatique est manifestement sacrée de nos jours, bien davantage que la santé de nos enfants.

Nous décidons donc de sortir Johanna de cette école et je lui trouve une

formation de stagiaire où je travaille. A l'heure actuelle, elle y est toujours en poste. Notre organisation utilise des ordinateurs standards mais ils sont câblés. Elle peut donc surfer sur internet sans aucun problème.

L'école sous le collimateur

Nous avons eu une nouvelle rencontre entre parents et enseignants pendant laquelle nous avons été traités de manière très incorrecte, particulièrement par la directrice. Nous en sommes ressortis vraiment découragés. Heureusement, nous avons des amis versés dans le domaine juridique. Ils nous ont conseillé de porter plainte pour discrimination. En mars, nous avons donc fait rapport de la situation auprès de la Commission scolaire, qui nous a répondu assez rapidement. Elle a mené une enquête auprès de l'école et lui a demandé de rendre des comptes détaillés sur ce qui avait été fait et sur ce qu'elle entendait entreprendre pour permettre à Johanna de reprendre les cours. Ça a été notre première victoire. Jusque là on avait fait porter toute la responsabilité aux parents. Alors pensez si nous étions heureux quand nous avons appris la nouvelle!

Les autorités de la santé au travail s'en mêlent!

Après la réunion entre parents et enseignants, ma femme a été convoquée par les autorités responsables de la santé au travail. Ils ont certainement dû penser qu'elle arriverait seule au rendez-vous mais nous étions accompagnés d'un ami psychologue. Au lieu de deux contre un, nous nous sommes retrouvés à trois contre deux. Ils ont parlé de Johanna et le médecin nous a dit que n'avions aucun souci à nous faire pour elle; si elle avait mal à la tête, elle n'avait qu'à prendre un Tylenol. Nous lui avons rétorqué que nous n'avions plus de souci à nous faire pour elle puisqu'elle n'allait plus dans cette école. "Je vais annoncer votre cas aux services sociaux" a répondu le médecin. Ce à quoi nous avons ajouté: "Mais cette affaire ne vous concerne en rien, elle n'entre pas dans le cadre de vos compétences, il s'agit du problème de l'école."

Le résultat de cette rencontre a été le dépôt d'une plainte formelle auprès des services sociaux.

Johanna a droit à un précepteur - Enfin!

Après une nouvelle réunion entre parents et enseignants, Johanna a eu droit à un précepteur pour les branches principales, quatre heures par semaine. Auparavant, de février à fin avril, elle n'a reçu aucune sorte de scolarisation formelle. Nous allions, une fois par semaine, chercher à l'école, les devoirs qu'elle avait à faire.

Au fil du temps, la directrice est devenue plus aimable et compréhensive. Nous avons exprimé notre reconnaissance à la Commission scolaire pour son intervention qui a permis à l'école de Johanna de regagner une image plus favorable.

Puis un échange épistolaire a vu le jour. La directrice a répondu aux lettres de

la Commission scolaire en nous attaquant. Cet échange a duré jusqu'à l'été mais nous avons eu le dernier mot, ayant finalement dompté la directrice. Son dernier mot: "Maintenant, je cesse toute correspondance."

Cependant, un nouvel échange de lettres a vu le jour concernant l'éducation de Johanna à la maison. La directrice prétendait que Johanna recevait un précepteur quatre heures par jour alors qu'il ne restait que trois heures. Nous avons également demandé à la directrice pourquoi, en cas de nécessité, elle préférait consulter les autorités responsables de la santé au travail plutôt que la Commission scolaire. Cela ne faisait aucun sens.

Certains jours d'enseignement à l'école

Maintenant Johanna suit certains cours à l'école et quand elle rejoint ses camarades de classe dans la cafétéria, on prend soin d'enlever tous les téléphones-DECT. Elle peut aussi suivre les cours de gymnastique et les courses d'école, ce qui lui permet de garder un réseau social. Toutefois, elle ne peut pas suivre les cours à plein temps, son état de santé se détériorant aussitôt. Et nous savons par expérience, que cela empirera. Finalement, peu importe ses résultats scolaires puisque nous savons que les chances de trouver un emploi pour les personnes électrohypersensibles sont quasiment nulles.

Elle peut ressentir le rayonnement des téléphones sans fil

Johanna est sensible à toutes sortes d'appareils sans fil, y compris les téléphones numériques sans fil.

Une fois, ayant passé la nuit chez une amie, elle se réveille avec des maux de tête. Un téléphone sans fil se trouve dans la maison. Lorsqu'elle a passé une deuxième nuit là-bas, nous avons demandé aux parents de bien vouloir débrancher l'appareil. Résultat: elle a très bien dormi et s'est réveillée sans maux de tête. Mais... elle n'a plus jamais été invitée dans cette famille.

Quand on est confronté à ce genre de problèmes, notre cercle d'amis prend d'étranges tournures. Certains ne nous appellent plus mais, tout à coup, une nouvelle connaissance fait son apparition, plus à l'écoute, plus chaleureuse. Nous avons eu beaucoup de chance de bénéficier du soutien de quelques amis extrêmement bons et compétents.

Dans la commune, la technologie sans fil est une véritable vache sacrée. Nous avons proposé à l'école de se débarrasser de tous les appareils sans fil et de tout câbler. « Non, nous ne le pouvons pas », fut leur réponse. Vous ne le pouvez pas ? Mon employeur a pu le faire, pourquoi pas vous ?

Je ne peux trouver aucun bien-fondé à cette réponse. Le fait est que la technologie sans fil est un sujet tabou. Pour l'instant, Johanna me sert de stagiaire trois jours par semaine dans l'entreprise où je travaille.

Le refuge de Jonas : la cabane d'été

Cette famille a quatre enfants. La mère me raconte l'histoire de Jonas.

Nous sommes tous sensibles aux radiations électromagnétiques, quoique je ne sois pas certaine que notre petit dernier en soit affecté. Jonas, qui va avoir 12 ans, est celui dont les symptômes sont les plus clairs. Il souffre de constants maux de tête et de pressions sur la poitrine. Il fait de l'arythmie cardiaque, ce qui a été également remarqué par l'infirmière scolaire qui a mesuré une augmentation de ses battements cardiaques de 78 à 100 coups par minute. Quand il décrit un de ses symptômes, il dit qu'il se sent comme s'il avait une poêle à frire sur la poitrine. Parfois, il a le souffle coupé, des nausées, ses jambes s'engourdissent et il a des problèmes digestifs. Quand il ne va pas bien, on le remarque immédiatement à son regard.

Moins de maux de tête à la campagne

Pendant près d'une année Jonas ne peut se rendre à l'école. L'enseignement lui est donné à domicile. Pour lui, nous déménageons dans un chalet d'été sans électricité et sans téléphone. La vallée dans laquelle il se trouve, pas très loin de la ville, agit comme un bouclier naturel contre les radiations micro-ondes. Nous avons gardé notre maison en ville et nous y retournons de temps à autres pour prendre des douches et faire les lessives.

Tout commence en 2003, à l'installation des antennes 3G. Nous venons juste de rentrer de vacances quand deux des antennes commencent à émettre. Elles se trouvent respectivement à 3.5 et 4.5 kilomètres de notre maison. Nos premiers symptômes se manifestent aussitôt par un sommeil agité. Puis notre fille de 7 ans se réveille régulièrement au milieu de la nuit en hurlant. Cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Elle se plaint de douleurs dans les jambes.

L'un de nos voisins souffrant également d'électrohypersensibilité, nous comprenons immédiatement de quoi il s'agit. Ses troubles physiques ont été diagnostiqués d' »épuisement professionnel ». Il dépend de l'assurance invalidité et il a dû fuir cet endroit.

Soudain une nuit entière de sommeil

Quand l'antenne 3G la plus proche cesse de fonctionner pendant une semaine, je recommence à bien dormir. En fait, tout le monde dort bien et Jonas revit. Sur le moment, nous ne comprenons pas d'où vient ce changement. C'est alors que nous rencontrons notre ancien voisin. Et de lui lancer: « Eh, vous êtes de retour ?! ». « Oui, vous n'avez pas remarqué comme on se sent bien depuis qu'ils ont arrêté l'antenne 3G ? », nous répond-il. Il a en mains un compteur de fréquences radio et il nous fait constater à quel point les mesures sont faibles. Une semaine plus tard l'antenne recommence à émettre et nos symptômes reviennent.

A cette époque Jonas est en première année et un émetteur WLAN¹⁷ a été installé à l'école. Résultat : quand Jonas sort du bus scolaire, on doit le porter

17 WLAN = Wireless Local Area Network

jusqu'à la maison. Il fait beaucoup d'efforts pour se concentrer en classe mais il s'effondre à la sortie du bus scolaire. Puis sa classe déménage dans une autre pièce, un peu plus distancée de l'émetteur et là il se sent un peu mieux.

Son enseignante refuse de nous entendre

En cinquième année, il a une nouvelle enseignante qui fait preuve d'un manque total de compréhension. Bien que nous ayons une réunion avec elle et Jonas, réunion pendant laquelle Jonas se sent physiquement très mal, elle prétend que ses symptômes passeront. Elle les met sur le compte d'une anxiété tout à fait naturelle face à une situation nouvelle. Mensonge. Jonas adore aller à l'école. Il a d'excellents résultats et s'entend très bien avec ses camarades de classe.

Notre fils aîné va dans une autre école. Il a beaucoup de difficultés à se concentrer quand le projecteur sans fil fonctionne. Heureusement pour lui, son enseignant comprend la situation. Comme il est allergique au four à micro-ondes de la cafétéria, le personnel prend soin de le retirer.

Une commune rurale hi-tech : la nôtre

Nombre de personnes s'étonnent que l'on puisse devenir électrohypersensible (EHS) dans une commune rurale. Mais notre Municipalité ayant grandement contribué à la promotion et la mise en place de la haute technologie, elle s'est profilée comme une commune hi-tech. C'est pourquoi la hi-tech règne un peu partout ici. Chaque école est dûment équipée. Le surintendant de l'éducation, qui ignorait que l'EHS était reconnue comme déficience fonctionnelle dans ce pays, a refusé de nous entendre.

Un ultimatum

Nous avons été mis devant un ultimatum. La Commission scolaire estimant qu'elle avait fait preuve de diligence raisonnable, nous devons maintenant choisir: ou nous emmenons Jonas à l'hôpital pour un check-up ou nous serons confrontés à des conséquences juridiques. Le problème est que Jonas ne supporte pas plus le voyage jusqu'à l'hôpital que son environnement électromagnétique. Nous lui avons promis de ne pas lui infliger ce supplice.

Chapitre 10 Méfiance et ennuis avec les autorités

Comment sont traités les EHS quand ils demandent l'aide des médecins, des autorités, des fonctionnaires, etc.? Cela varie évidemment d'un cas à l'autre. Certains ont fait de bonnes expériences. Ils ont reçu de l'aide – ou du moins on a fait preuve de compréhension à leur égard.

Kenneth: J'ai eu la chance de rencontrer un médecin qui connaissait les problèmes des EHS et j'ai eu droit à son respect.

Maria: Mon médecin m'a crue quand je lui ai dit que j'étais électrosensible mais il n'a pas pu m'aider. Il m'a dit que notre société ne possédait pas les ressources nécessaires pour le faire.

Pourtant, la plupart du temps, il en va tout autrement.

Inger: Je suis allée consulter les services sociaux concernant mes problèmes de logement. Après avoir exposé ma situation, on m'a hurlé au visage: "Aucune preuve scientifique n'existe au sujet de l'EHS. Et si vous soumettez une demande de soutien, soyez certaine que je ferai en sorte qu'elle soit rejetée!"

"Idées délirantes"

Avant de rencontrer les réfugiés EHS, je connaissais un jeune homme de 25 ans qui souffrait également d'électrohypersensibilité. Ses symptômes étaient essentiellement des douleurs dans différentes parties du corps. Il a finalement fait le rapprochement entre ses problèmes physiques et l'électricité et les téléphones portables et il en a parlé à son médecin. Celui-ci lui a immédiatement prescrit des médicaments psychotropes. Lorsque plus tard il a pu jeter un oeil sur son rapport médical, le diagnostic du médecin était: "Imagination délirante".

Elisabeth: Le médecin n'a fait preuve d'aucune compréhension: "L'électrohypersensibilité n'existe pas!" Comment pouvait-il dire une chose pareille? Mes symptômes se déclenchaient de façon si évidente quand j'étais devant l'ordinateur. Il ne voulait tout bonnement pas m'écouter. Il m'a simplement prescrit une semaine de congé maladie pour "vertiges étranges". Il m'a aussi envoyée chez un autre médecin. J'étais ravie. J'espérais enfin tomber sur quelqu'un de compétent. Mais ça a été encore pire. La temps de la consultation, qui a été longue, a été utilisé pour me faire la leçon: "Tout le monde a toujours été effrayé des nouvelles technologies. Lorsque les trains ont fait leur apparition, les gens ont pensé que la vitesse du train pouvait être dangereuse. Aujourd'hui, ils pensent que les ordinateurs sont dangereux."

Après ça, il s'est lancé dans un discours sur ce qu'il a appelé une psychose de masse, semblable à la "frog illness" apparue au 19^e siècle, quand les gens croyaient qu'ils avaient des grenouilles vivantes dans leur estomac. Il a comparé la "frog illness" aux empoisonnements dus aux amalgames au

mercure et l'hypersensibilité électromagnétique. Pour lui tout ça tient de la psychose.

Il m'a également demandé si mon job me déplaisait. J'adorais mon travail. Il ne m'a accordé aucun congé maladie mais il a insisté pour que je poursuive mes travaux sur ordinateur, au moins à temps partiel. Le seul soutien qu'il m'a offert a été de m'envoyer voir un psychologue. Quand je l'ai poliment prié de bien vouloir éteindre les lampes fluorescentes de son bureau car elles m'indisposaient sérieusement, il a purement et simplement ignoré ma demande.

J'étais allée voir un médecin car j'avais désespérément besoin d'aide. Je n'arrivais plus à saisir les réactions de mon corps. Ça a été une véritable humiliation que de se voir soumise à un interrogatoire et de ne pas être crue. Cette expérience m'a purement anéantie.

Des poupées et de petites chaussures d'enfant

Mia: L'Assurance maladie voulait que je me rende à Nynäshamn pour un examen de 4 jours et que je réside dans un hôtel qui était situé à 50 mètres d'une antenne 3G. C'était absolument impossible. Comme alternative, ils ont contacté un cabinet de conseils pour l'évaluation des emplois. Sont alors arrivés un médecin, un physiothérapeute et une psychologue. La psychologue avait apporté des poupées et une paire de chaussures d'enfant. Elle a commencé son discours en laissant supposer que des choses qui se seraient passées dans mon enfance pourraient avoir un lien avec mon problème. Je n'y comprenais plus rien. Je lui dis: "Je croyais que le problème était de savoir pourquoi je n'arrivais plus à travailler. Avez-vous lu mon rapport?" Non, elle ne l'avait pas reçu. "Que savez-vous de moi?" "Que vous avez vécu dans cette cabane pendant quelques années, que votre mari est mort et que vous êtes veuve."

Elle ne savait absolument rien de mon histoire. Elle pensait qu'il s'agissait d'un problème psychologique lié à mon enfance et à la mort de mon mari...

"Vous ne vivez pas dans la réalité"

Eva: Il faut être psychologiquement très fort pour supporter tout ça. Même après toutes ces années¹⁷, on fait encore face à beaucoup d'incompréhension, de méfiance et d'incrédulité.

Quand les médecins ne peuvent poser de diagnostic, ils nous envoient chez des psychologues ou des psychiatres. Je me suis retrouvée chez un psychiatre au comportement plutôt étrange. Il était assis, les pieds sur la table et m'a jeté d'un air provocateur: "Alors, vous ressentez les courants électriques? Décrivez-moi ça!" Je me suis exécutée. Il a tout à coup tapé du poing sur la table et s'est écrié: "Vous ne vivez pas dans la réalité. Cela fait plus de cent ans que nous possédons le courant électrique!"

17 La Swedish Association for the ElectroSensitive (aka FEB) a été créée en 1987.

Notre système de soins de la santé est consternant. Que les médecins nous témoignent du mépris lui semble parfaitement normal. Même aujourd'hui je ne dis à aucun médecin que je souffre d'EHS. Ça devient trop compliqué. J'ai été convoquée pour faire une mammographie, je ne leur en parlerai pas non plus. Plutôt supporter. Et pourtant, il n'est pas bon de réagir à ces séances d'intimidation par le silence.

Et c'est exactement ce que je pense.

Peur de la nouvelle technologie? Non, au contraire!

Une croyance commune à laquelle mes nouveaux amis sont constamment confrontés est qu'ils ont peur de la nouvelle technologie, que leurs symptômes sont d'ordre psychologique. Mes interviews révèlent une tout autre histoire. Nombre d'entre eux ont été complètement immergés dans la nouvelle technologie. Comme Inger qui a passé maintes nuits devant un ordinateur ou Klas qui a été producteur multi-media. C'est peut-être pour cela qu'ils sont tombés malades.

Elisabeth raconte comment tout a commencé pour elle.

J'étais enseignante en préscolaire et j'avais un métier formidable mais assez pénible. J'avais des douleurs aux épaules et à la nuque et j'ai dû réduire mon travail à 50%. J'ai assez vite réalisé que je ne pourrais plus reprendre ce job à 100%. J'ai donc entrepris un cours en conception graphique. Je travaillais sur ordinateur et j'étais ravie de la nouvelle carrière que je venais d'embrasser.

Lorsque j'ai terminé ma formation, j'ai obtenu une place d'apprentissage à Enköping. Mais après trois semaines, je me sentais épuisée. J'avais des vertiges et je ressentais une grande fatigue. J'avais des problèmes cardiaques, des problèmes de peau et oculaires, ainsi que des maux de tête. J'avais le sentiment d'être complètement déconcentrée. Un matin, j'ai ressenti ces symptômes dès que j'ai enclenché l'ordinateur. Je n'en pouvais plus. Je suis rentrée à la maison où j'ai passé quelques jours au lit avec des frissons.

Je me sentais vraiment mal mais je n'avais aucune idée qu'il pouvait s'agir d'EHS. A l'époque, je ne savais pas ce que c'était.

Une phobie? Bien au contraire!

Il n'est pas rare que l'électrosensibilité soit considérée comme une phobie. Pourtant, pas un seul de mes interlocuteurs n'a affiché de réaction phobique. Un patient souffrant de phobie évite par tous les moyens les situations et lieux qui pourraient représenter des dangers pour lui, souvent au-delà de la raison.

Mes amis ont prouvé qu'il n'en était rien. Ils ont délibérément testé des lieux où ils ont fini par remarquer que leurs symptômes empiraient. Ils ont bravement approché des antennes de téléphonie mobile et des clôtures électriques afin de vérifier leurs symptômes. Ils ont ainsi pu découvrir où se situaient pour eux les limites du supportable, les causes des symptômes de malaises et de leurs handicaps.

Nombre d'entre eux ont continué à faire des choses qu'ils savaient pertinemment devoir éviter. Tel se rend dans des magasins bien qu'il sache qu'il s'y sente mal, tel autre se rend à un concert ou au restaurant tant cette forme d'isolement continu lui pèse. Ils visitent des connaissances même si ce moment de plaisir leur coûte une fatigue extrême. Ces comportements sont en parfaite opposition avec un comportement phobique.

Eva: Parfois je m'entête. Je refuse de me laisser envahir par l'EHS. Je veux être normale! C'est alors que je fais des choses que je ne devrais pas faire, comme me rendre n'importe où juste pour le plaisir de me mêler aux gens. C'est là que les choses se gâtent.

Nombreux sont ceux qui ont des symptômes sans savoir pourquoi, l'explication leur vient par la suite. Eva raconte comment son mari a pu détecter d'où provenait son malaise alors qu'ils visitaient une petite maison de campagne et qu'elle pensait que c'était le jeu de son imagination.

La méfiance dont font l'objet les personnes que j'ai interviewées est d'autant plus incompréhensible qu'elles sont parfaitement lucides et s'expriment clairement. Elles parlent de leur vécu avec une sagacité remarquable. Si bien que je me demande comment un seul être humain, un médecin ou quiconque les écoute, puisse en arriver à considérer que leurs symptômes sont dus à une faiblesse d'ordre psychique ou à une imagination délirante. C'est absolument incroyable. Ça m'amène à penser, avec un brin d'ironie: l'ensemble de la profession médicale aurait-elle perdu le sens de la réalité?!?!'

A qui sert le déni?

Björn: Nous ne sommes pas traités comme des êtres humains normaux, en possession de leurs pleines facultés, puisque les expériences que nous vivons et relatons ne sont pas prises en considération.

Je ne cesse de me demander pourquoi le reste de la société a tant de peine à prendre au sérieux les expériences de ces personnes. J'imagine qu'il s'agit d'un ensemble de facteurs.

L'une des raisons est vraisemblablement les puissants intérêts économiques générés par l'industrie de la télécommunication, elle-même soutenue par notre gouvernement. Ce n'est pas un phénomène nouveau. Il en a été de même avec l'industrie du tabac, de l'amiante, certains médicaments, des pesticides, ainsi que des herbicides. L'industrie utilise la désinformation pour résister à la propagation de faits avérés jusqu'à ce qu'ils deviennent trop évidents pour être ignorés.

Conséquences

En ce qui concerne la famille et les amis, ils ont d'autres raisons pour choisir de nier la réalité. L'accepter pourrait signifier pour eux la nécessité de changer radicalement leur mode de vie. Nombre d'entre eux sont si habitués aux gadgets électroniques, téléphones portables et téléphones sans fil qu'ils

sont peu disposés à s'en passer. Cela aurait de graves conséquences sur leur routine, leurs relations et tout leur mode de vie.

Mia: Ma famille est bien disposée à m'aider mais je ne suis pas persuadée qu'elle saisisse réellement ce qui se passe. Ce n'est pas uniquement à l'industrie que nous en voulons mais aussi aux gens qui nous entourent. Peu d'entre-eux acceptent de se séparer de leurs gadgets sans fil. La plupart de nos proches refusent et c'est dur pour nous. Tout le monde flanche devant les tendances du marché. Je ferais probablement pareil si je n'étais pas électrosensible. Je serais probablement aussi empêtrée dans le même borbier.

Provocations

Björn: Avant d'acheter cette maison, nous avons parlé à notre futur voisin qui possède une maisonnette de week-end proche de celle qui nous intéressait. Nous lui avons fait remarquer que nous n'achèterions cette maison que si personne dans le voisinage n'utilisait de téléphone portable. Nous l'avons fait afin de connaître son opinion sur le sujet. Nous lui avons demandé: "Seriez-vous prêt à laisser votre portable chez vous quand vous vous rendez dans votre maison de week-end?". "Bien sûr, sans problème." Après tout, il y a déjà installé le téléphone fixe. Et nous d'insister: "Vous en êtes sûr? On ne veut pas faire preuve de harcèlement..." "C'est sans problème aucun!" nous a-t-il assuré.

Aujourd'hui, quand il arrive avec sa famille, c'est toujours avec leurs téléphones portables. Quand nous avons tenté de lui rappeler sa promesse, il a dit: "Oui, mais bon, ça fait déjà bien trois ans. Ça serait peut-être le moment d'en finir avec ces conneries!" Maintenant, dès qu'ils arrivent, nous devons fuir.

On est toujours sur nos gardes et dès qu'ils arrivent, on s'en va immédiatement. Aussitôt qu'on entend une voiture, on va voir qui c'est. Quelques minutes après leur arrivée on se sent si mal qu'on a intérêt à être prêts à partir. Un jour, notre voisin est arrivé avec sa famille alors que j'étais parti faire une balade en forêt. Quand je suis rentré, j'ai trouvé Siv gisant sur le sol à côté d'une pile de bois. Elle s'était évanouie.

Des voisins et amis deviennent des "ennemis" parce que nous ne savons jamais s'ils sont porteurs de quelque objet que nous ne pouvons tolérer. Il arrive aussi que des gens traversent notre propriété avec leurs portables enclenchés juste pour nous tester et voir si nous réagissons *réellement!!!* On a l'impression d'être des cobayes.

Siv explique, alors qu'elle détecte mon appareil photo numérique: Diverses études de provocation ont été entreprises où des personnes souffrant d'EHS ont été confrontées à des portables. Ce genre de tests est censé révéler si l'on peut détecter quand les portables sont enclenchés ou non. Le problème est que ces études de laboratoire sont effectuées dans des endroits déjà fortement irradiés pour des gens comme nous. Lorsque je me rends en ville, je

ne réalise pas immédiatement si quelqu'un a enclenché son portable car je suis déjà indisposée par la radiation ambiante. C'est comme si l'on devait détecter une personne allumant une nouvelle cigarette dans une pièce enfumée¹⁸.

D'autres études ont cherché à identifier d'éventuelles différences psychiques entre les personnes souffrant d'électrosensibilité et d'autres insensibles à ce phénomène. Comme on pouvait s'y attendre, aucune différence n'a été décelée¹⁹.

Concept mondial menacé

Les électrosensibles ne correspondraient-ils pas à la vision du monde des pays développés? C'est peut-être la raison pour laquelle les médecins en arrivent à nier le problème ou à dire que l'EHS est une forme d'aberration. Cela semble très difficile à accepter que des êtres humains puissent être affectés par des signaux électromagnétiques, alors que notre corps, le coeur, le système nerveux et le cerveau, fonctionne grâce à d'infimes pulsions électriques. Avec l'ECG et l'EEG on a encore affaire à des phénomènes électriques. Et bien qu'il ait été démontré que d'autres ondes électromagnétiques émises par les rayons-X, la radioactivité et le radar sont extrêmement nocives, les gens persistent à croire qu'elles sont inoffensives.

Il reste que les fonctions physiologiques chez les être vivants sont contrôlées par de faibles pulsions électriques jusqu'au niveau des cellules. Les champs électromagnétiques ayant entre eux un effet d'induction, il va de soi que notre système électrique physiologique puisse être affecté négativement par des champs électromagnétiques artificiels, particulièrement par la radiation de micro-ondes. Aujourd'hui, chacun de nous est soumis à une radiation un billion de fois supérieure à la radiation naturelle dans laquelle notre corps a évolué.

Des experts non qualifiés

En août 2007, le programme des nouvelles de la télévision suédoise Aktuell a clairement illustré le scepticisme que soulève cette question dans ce pays. Cela a commencé avec l'argumentation selon laquelle les municipalités avaient dépensé des millions pour l'assainissement électrique afin d'aider les personnes souffrant d'EHS, bien qu'aucune preuve scientifique n'existe établissant que ces efforts seraient effectivement utiles. (Une déclaration étrange si l'on tient compte du fait que rares sont les municipalités qui ont démontré un quelconque intérêt à cet égard.)

18 Commentaire: Extrait du livre suédois *Sur l'électrohypersensibilité* (Hélène Aastrup-Samuels): A la Clinique de santé environnementale de Dallas, Texas, le Dr W. Rea et ses collègues ont effectué des recherches sur la sensibilité individuelle vis-à-vis des fréquences électromagnétiques. Ils ont examiné les réactions pupillaires de personnes électrosensibles soumises à des expositions de fréquences variées et ils ont identifié celles auxquelles les sujets réagissaient. D'autres tests de provocation ont confirmé ces résultats. *Evaluation of the Anatomic Nervous System Response by Pupillographical Study in the Chemically Sensitive Patient.*

19 Professor Bengt Arnetz, Chief Physician, Centre for Occupational and Environmental Medicine, Huddinge Regional Hospital: "Le modèle explicatif psychologique ou l'hypothèse selon lesquels les personnes électrosensibles seraient plus sujettes à des troubles psychiatriques ont été réfutés par nos propres recherches". *Cancer & Allergy Foundation Magazine*, N° 1, 1996.

Dans un article, Madame Lena Hillert, Professeur et experte autoproclamée, déclare, sans la moindre preuve scientifique, que les personnes souffrant d'EHS peuvent être traitées grâce à une thérapie cognitive. Il est intéressant de noter qu'en 2000²⁰, elle a été disqualifiée par le Bureau du vérificateur général étant donné ses relations professionnelles avec l'industrie des télécommunications. Lors de l'interview télévisée, on lui a posé la question suivante: "Existe-t-il des dangers quelconques pour que des mesures telles que l'assainissement électrique soient nécessaires?" Elle a répondu, et je cite: "Il pourrait y avoir danger si l'individu s'imposait des restrictions; qu'il ou elle ressent de plus en plus le besoin de s'éloigner de la société, de sa famille et de ses amis. Le danger de la propagation du doute existe également: d'autres individus pourraient commencer à s'inquiéter et à se demander si tel environnement n'est pas soumis à des radiations dangereuses puisque des mesures de précaution ont été prises pour des personnes apparemment malades. On peut se poser la question:" Est-ce également dangereux pour moi?"

En d'autres mots, les mesures de précaution pour la santé et la sécurité sont des menaces pour les individus... Je n'en croyais pas mes oreilles.

Dans tout le pays, les électrosensibles passent leur temps à chercher des logements acceptables. Certains d'entre eux, réunis sous l'association Frivolten (sous tension), ont passé quelques années à localiser des lieux où le rayonnement global était suffisamment faible pour y construire des logements pour les EHS. Des lieux propices ont été dénichés et certaines municipalités ont même démontré un intérêt au projet. Cependant, selon les lois en vigueur, il est très difficile de protéger ces endroits contre l'imposition de la technologie sans fil. Mais malgré les nombreux obstacles, Frivolten poursuit ses recherches inlassablement.

Un immeuble qui semblait adéquat pour des EHS a été trouvé dans la ville de Degerfors. Un plan d'assainissement électromagnétique a été mis sur pied avec le soutien financier de la SBO (Société nationale d'hypothèques et de logement). La commune a réagi positivement au projet et 150 personnes ont manifesté leur intérêt pour des appartements. C'est alors qu'est intervenue, par e-mail, l'industrie de la téléphonie mobile en la personne du Chef de la direction de MTB (l'Association de l'industrie Telecom), Mats Holme. Ce dernier a fait pression sur la Municipalité en affirmant qu'il n'existait aucune preuve que de telles mesures d'assainissement amélioreraient la santé de qui que ce soit. Malheureusement, la Municipalité a modifié sa position et les travaux d'assainissement ont été interrompus. Le bâtiment qui aurait pu améliorer la vie des EHS ne verra pas le jour dans cette ville.

Et cela n'arrive pas qu'en Suède

Il est erroné de croire, comme on le prétend dans certains débats, qu'on ne trouve des électrosensibles qu'en Suède (insinuant par là qu'il s'agit de maladie imaginaire). C'est absolument faux. Dans tous les pays où des

20 Dans le cadre de l'enquête RALF, 1997 (Council for Work Life Research)

recherches ont été menées les mêmes symptômes sont apparus: vertiges, sévères maux de tête, nausées, troubles de mémoire, confusion, acouphènes et problèmes de sommeil.

En Autriche, 3,5% de la population souffre d'EHS, un nombre qui a doublé dans les dix dernières années. En Allemagne c'est 9% et en Suisse 5%. On trouve des groupes de soutien pour les EHS en Allemagne, en Autriche et dans plusieurs autres pays. Les personnes souffrant d'EHS franchissent les frontières pour s'entraider, l'enjeu principal étant de trouver des lieux de vie tolérables.

Des médecins irlandais, américains, autrichiens et japonais ont émis des mises en garde. Nombre de médecins allemands se sont engagés en la matière. Cela a commencé en 2002 avec l'Appel de Fribourg. 60 médecins allemands ont publié un appel qui commence de la manière suivante:

L'Appel de Fribourg 9.10.2002

Nous, médecins exerçant dans toutes les disciplines, particulièrement en médecine environnementale, nous tournons vers le corps médical et les autorités responsables de la santé publique, de la politique, ainsi que vers le public afin d'exprimer notre profonde inquiétude pour la santé de nos semblables.

Ces médecins avaient remarqué ces dernières années “une hausse spectaculaire des maladies chroniques et graves”, dont:

- chez les enfants, dans l'initiation à la connaissance: troubles de la concentration et du comportement (troubles déficitaires de l'attention)
- Extrêmes fluctuations de la pression artérielle ne répondant pas de manière satisfaisante aux traitements pharmaceutiques
- Arythmies cardiaques et accidents vasculaires cérébraux parmi une population de plus en plus jeune
- Maladies cérébrales dégénératives (la maladie d'Alzheimer) et épilepsie
- Cancers: leucémie, tumeurs du cerveau
- Maux de tête, migraines
- Fatigue chronique
- Agitation, anxiété
- Insomnie, somnolences diurnes
- Acouphènes
- Vulnérabilité aux infections
- Douleurs névralgiques et musculaires non spécifiques

Les médecins allemands concluent dans leur Appel que la cause de ces maladies est due aux micro-ondes. Ils ont entre autres remarqué une amélioration ou une disparition relativement rapide des maladies de longue durée ou des affections après la réduction ou l'élimination des radiations micro-ondes dans l'environnement du patient.

L'Appel poursuit:

Nos efforts thérapeutiques pour restaurer la santé de nos patients deviennent de moins en moins efficaces. La pénétration libre et continue des radiations dans les lieux de vie et de travail – particulièrement les chambres à coucher, une place essentielle pour la relaxation, la régénération et la guérison – cause un stress ininterrompu et empêche le rétablissement complet du patient.”

Plusieurs milliers de médecins allemands ont, à ce jour, signé l'Appel de Fribourg.

L'Appel de Bamberg: “Nous exigeons une action immédiate”

Quelques années plus tard, des médecins de la ville de Bamberg ont réalisé une étude plus systématique sur l'effet des radiations des antennes de téléphonie mobile sur la population. Suite à cette étude, une lettre a été adressée au Ministre de la santé de l'environnement de l'Allemagne, en 2006:

La lettre commençait par ces mots:

Les antennes-relais de téléphonie mobile font encourir aux personnes vivant dans leur proximité un risque grave pour leur santé. Il est nécessaire que les autorités agissent immédiatement.

Autre extrait de la lettre:

D'octobre 2004 à janvier 2006, plus de 900 individus ont été interviewés dans 184 lieux abritant des antennes-relais de téléphonie mobile. Des mesures ont été réalisées dans des maisons ou des lieux de travail.

Résumé des observations cliniques des médecins:

On observe un nouveau profil complexe de maladies avec un ensemble de symptômes relatifs aux champs électromagnétiques de hautes fréquences pulsés avec une intensité bien inférieure aux standards de sécurité actuels en provenance, entre autres, des antennes-relais, des téléphones numériques sans fil DECT et du WiFi.

A cette description suit une liste de symptômes semblables à ceux mentionnés dans l'Appel de Fribourg.

Les effets nocifs sur la santé nous concernent tous, vos enfants comme les nôtres. Nous ne pouvons plus continuer à nous boucher les yeux. C'est pourquoi nous vous demandons d'agir immédiatement.

Le rapport BioInitiative

En septembre 2007, le rapport BioInitiative a été publié par des chercheurs indépendants qui ont examiné des milliers de rapports et articles sur le sujet et en sont arrivés à la conclusion que les champs électromagnétiques sont la cause de nombreux problèmes de santé. Extrait du rapport BioInitiative:

Il y a peu de doutes que l'émission de champs électromagnétiques par les téléphones portables et l'utilisation des téléphones cellulaires affectent l'activité électrique du cerveau.

Mises en garde officielles

- *En août 2007, le Ministre allemand de l'environnement a publié un avertissement sur l'installation de réseaux internet sans fil dans les écoles.*
- *Se basant sur le rapport BioInitiative, l'EEA (European Environmental Agency) a également publié un avertissement sur les effets de la technologie sans fil sur la santé. L'EEA exige qu'une action immédiate soit entreprise pour réduire les risques encourus par les téléphones portables, les antennes et les systèmes sans fil.*

Et en Suède, qu'en est-il?

Chapitre 11 Les droits de l'homme: théorie et pratique

Avant que je rencontre les personnes souffrant d'EHS j'ai toujours pensé que la Suède était un pays où, en règle générale, les lois et les droits de l'homme étaient respectés. Depuis, j'ai bien changé d'avis.

Une déficience fonctionnelle reconnue

En Suède, l'électrohypersensibilité (EHS) est considérée comme une déficience fonctionnelle. Selon la législation suédoise, les communes ont le devoir de venir en aide aux personnes incapables de gérer leur vie quotidienne en raison d'une déficience fonctionnelle. Vos besoins sont censés déterminer l'aide à laquelle vous avez droit, rien d'autre.

Elisabeth: J'étais incapable de faire mes courses, m'occuper de mes lessives ou d'utiliser le téléphone. J'avais besoin d'aide car j'étais handicapée. Un travailleur social est venu me voir afin de déterminer l'aide dont j'avais besoin en matière de shopping, lessives, règlements postaux et bancaires, ainsi que de faire des appels téléphoniques pour trouver un nouveau logement. Une semaine plus tard, il est revenu et m'a demandé: "Comment vous sentez-vous?" Eh bien, mieux que lorsque j'étais dans mon ancien domicile mais loin de me sentir bien", répondis-je. "Et bien, je ne comprends pas comment vous faites pour vivre ici. Vous êtes à 14 kilomètres des antennes de radio et télévision qui émettent énormément de kilowatts. Comment pouvez-vous supporter ça?"

En d'autres mots, il a douté de ma déficience. Au lieu de se préoccuper de mes besoins d'aide, il est allé contrôler les données de transmission des antennes de télévision. Selon la loi, les besoins des individus déterminent l'assistance qui doit leur être prêtée. Il n'a pas respecté le protocole sur la politique nationale.

Il a utilisé contre moi l'argument que j'étais apte à conduire une voiture, ce qui est vrai: quand je me sens un peu mieux, je peux effectuer de courtes distances. Il m'a dit la chose suivante: "Selon notre règlement, si vous pouvez vous rendre en voiture jusqu'aux magasins, vous n'avez pas droit à une aide pour faire vos courses." "Mais, je suis incapable d'entrer dans un magasin!" En d'autres termes, il n'a même pas tenté de replacer mes problèmes et difficultés spécifiques dans un contexte de besoins réels.

Après cela, l'assurance nationale a rejeté ma demande, malgré le fait que mon médecin ait eu un entretien d'une heure avec le travailleur social. J'ai été sidérée quand j'ai reçu la lettre de refus! Il était totalement inconcevable pour moi que je ne puisse bénéficier d'absolument aucune aide.

Après avoir narré son expérience, Elisabeth ajoute: "Pendant mon séjour au terrain de camping, les services sociaux de cette municipalité m'ont immédiatement prêté soutien. Une travailleuse sociale est venue voir quels

étaient mes besoins. “Que pouvons-nous faire pour vous?”, a-t-elle demandé. “Me ravitailler en nourriture, vous occuper de ma blanchisserie, de mes règlements postaux et bancaires deux fois par semaine”, fut ma réponse. “Deux fois par semaine, pensez-vous que cela sera suffisant? Votre réfrigérateur est si petit. Je pense que trois fois par semaine serait préférable”, dit-elle. Elle m'a crue. Ça paraissait si incroyable.

Il est consternant que les droits fondamentaux humains fassent l'objet de débats dans ce pays.

Selon notre législation nationale des Services sociaux, toute personne incapable de gérer seule ses tâches quotidiennes a droit à l'aide à domicile. Siv fait la remarque suivante:

Des droits? Ce que nous entendons de la bouche des politiciens c'est: “Vous avez les mêmes droits que tout le monde.”

Pour nous cela voudrait dire que nous avons droit à l'aide à domicile sans risques électromagnétiques aucun. J'ai de telles douleurs et tant de vertiges que je ne suis plus capable de vaquer à de simples tâches quotidiennes. Cela signifierait que les aides de soins à domicile n'utilisent pas de téléphones portables ou nulle autre technologie sans fil, ni de voiture munie d'un équipement électronique de pointe. Ils/elles devraient nettoyer sans aspirateur et faire la cuisine sur un poêle à bois. A ce jour, à ma connaissance, personne n'a encore reçu ce genre de soutien.

La Déclaration universelle des droits de l'homme²¹

La Suède a ratifié la Convention de l'ONU sur les droits de l'homme. J'en cite ci-après quelques paragraphes:

Article 3

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la *sûreté de sa personne*.

Article 5

Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou *traitements* cruels, inhumains ou *dégradants*.

Article 12

Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'*atteintes à son honneur et à sa réputation*. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes.

Article 13

Toute personne a le droit de *circuler librement et de choisir sa résidence* à l'intérieur d'un Etat.

²¹ Règles des Nations Unies pour l'égalisation des chances des personnes handicapées, 20 décembre 1993

Que signifient ces droits pour les personnes souffrant d'EHS? "Sûreté personnelle", alors qu'elles sont exposées en permanence aux radiations électromagnétiques? "Circuler librement", quand elles ne peuvent utiliser les transports en commun réguliers? "Liberté de choix", quand il n'existe quasiment plus de lieu où vivre avec un rayonnement de faible densité? Personne ne devrait être traité de façon "irrespectueuse". Comment devrions-nous nommer le comportement des médecins ou autres autorités décrit par nombre de mes amis?

La ruine financière

Beaucoup de mes amis sont financièrement ruinés et leurs droits à une aide financière sont constamment mis en doute.

Inger: J'ai écrit une lettre aux services sociaux en leur expliquant ma situation mais ma demande a été rejetée. Le travailleur social ne m'a jamais rendu visite, que ce soit dans ma caravane, dans ma cabane, ou près de mon tronc d'arbre.

Mia: Ils ont mis fin à mes prestations d'invalidité. Quand j'ai reçu cette nouvelle, j'avais l'impression d'être en plein surréalisme. Après quelques temps, j'ai pu à nouveau en bénéficier. Actuellement, ils procèdent à une réévaluation de chaque personne handicapée dans ce district. La question brûlante est: vais-je garder mon éligibilité? Et si tel n'était pas le cas, où trouverais-je l'argent pour quitter ces lieux? Et où pourrais-je bien vivre?

Cette pression est intenable: l'assurance maladie va-t-elle nous soutenir? Et si tel n'était pas le cas, qu'allons-nous devenir? Nous sommes constamment remis en question et mis sous la loupe.

La demande de Mia a été rejetée. Les autorités ont maintenu qu'elle était apte à réintégrer le marché du travail.

Chapitre 12 Ecoutez-les!

Tandis que je voyageais pour visiter les réfugiés EHS, de nombreuses questions me traversaient l'esprit. L'une d'entre elles était: pourquoi ne les croit-on pas?

A mon retour, j'en avais encore davantage. Pourquoi les gens ne peuvent/veulent-ils pas les entendre? J'avais rencontré des individus exceptionnellement lucides, intelligents et pragmatiques. Si quelqu'un est capable de décrire clairement ses symptômes et ce qui lui arrive quand il se trouve dans certains lieux spécifiques, pourquoi ne le croit-on pas? Si quelques centaines de personnes vivent pratiquement la même expérience, pourquoi ne les croit-on pas? Si des millions de gens dans d'autres pays, sans relation aucune les uns avec les autres, éprouvent les mêmes symptômes, comment peut-on toujours ne pas les entendre?

Les personnes touchées par l'EHS en ont appris beaucoup sur leur condition et leurs symptômes. Ils ont aussi appris comment aggraver ou atténuer leurs souffrances. Ils savent comment améliorer leurs conditions de vie, ou du moins avoir une vie supportable. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux au lieu de douter de leur bonne foi. Ils ont un message à nous passer: cela peut arriver à chacun de nous! Il n'existe aucune raison logique de penser que le physique de ces gens, leur système nerveux central ou leur cerveau fonctionnent différemment du vôtre ou du mien. Ce qui leur est arrivé peut vous arriver, ainsi qu'à moi. Une épidémie ne touche pas forcément toute une population. Certains sont plus vulnérables et/ou soumis à des expositions plus nocives que d'autres. Ils tombent malades. Puis d'autres tomberont malades. A quel phénomène devons-nous faire face? Au début d'une nouvelle épidémie?

Il va de soi que nous avons l'obligation de créer des lieux de vie à faible intensité de radiations pour les personnes atteintes d'EHS et que nous devons les aider à retrouver leur dignité. Pour nous tous, nos enfants et les générations futures, nous devons faire en sorte que la pollution électromagnétique se réduise au lieu qu'elle continue de s'accroître.

Références

Le contenu de ce chapitre a été traduit de la version originale du livre.

Le rapport BioInitiative. Un nombre important de scientifiques indépendants ont analysé plus de 1000 études et en ont conclu que les CEM (Champs Electromagnétiques) peuvent provoquer de nombreux problèmes de santé. Le rapport (<http://www.bioinitiative.org>) a été publié en 2007.

L'appel de Freiburg. Publié en octobre 2002.
(<http://www.igumed.de/apell.html>)

L'appel de Bamberg. Publié en juin 2006.
(<http://www.vagbrytarenstockholm.se/halsoproblem/upprop/bamberger-appell.pdf>)

Un chapitre noir: Les victimes de l'électronique sans droits.
(*Mörklägning: Elektronikens Rättlösa Offer*). Pas de droits légaux pour les victimes des technologies modernes, par Gunni Nordström, Hjalmarsson & Högberg 2000.

Quelque chose il y a bel et bien, mais elle est invisible.
(*Något som finns men inte syns*). Un petit livre sur les champs électromagnétiques et leurs conséquences, par Christine von Hedenborg. Une introduction à la problématique basée sur ses propres expériences. Auto-édition 2006.

Frein d'urgence: Un manuel pour les retros avant-gardistes.
(*Nödbroms: handbok för framsynta bakåtsträvare*), par Lasse Åberg, Stockholm Forum 2001.

Electrosensibilité.
(*Om elöverkänslighet*). Quelques informations sur un handicap sérieux, par Hélène Aastrup-Samuels. Editeur: Elöverkänsligas Riksförbund, avec le soutien d'Allmänna Arvsfonden et le Canceroch Allergifonden 2005.

L'étude REFLEX.
Publiée en 2005 et financée par l'Union Européenne. Pendant la période de 2000 à 2004, 12 équipes scientifiques de 7 pays européens arrivent à la conclusion que les champs électromagnétiques ont un effet génotoxique. Ça implique des effets toxiques signalés bien au-dessous des normes internationales en vigueur.

Le pari de G3 - Faits et désinformation sur les technologies sans fil.
(*Spelet om 3G - Fakta och desinformation i det trådlösa samhället*). La journaliste Mona Nilsson présente des extraits des résultats de recherche qui démontrent que les rayonnements des téléphones portables peuvent avoir des

conséquences sérieuses. Medikament Faktapocket 2005.

Noir sur blanc.

(*Svart på Vitt*). Les preuves sur l'électrosensibilité, par Rigmor Granlund-Lind et John Lind. Mimers Brunn 2002.

Sensible à l'électricité?

(*Tål du el?*) Un livre sur la santé, l'électricité et la technique, par Clas Tegenfeldt. Bilda Förlag 2001.

Téléphones portables.

(*Cellphones*). Les dangers invisibles de l'époque sans fil, par George Carlo et Martin Schramm. Carroll & Graf publishers Inc. 2000.

La roulette russe du téléphone portable.

(*Cellular Telephone Russian Roulette*) Un extrait historique et scientifique, par Robert C. Kane. Vantage Press Inc. 2001.

La maladie invisible - Les dangers des maladies environnementales causées par les champs électromagnétiques et les pollutions chimiques.

(*The Invisible Disease - The Dangers of Environmental Illness caused by Electromagnetic Fields and Chemical Emissions*), par Gunni Nordström. O Books 2004

Le corps électrique - Electromagnétisme et la base de la vie.

(*The Body Electric - Electromagnetism and the foundation of life*), par Dr. Robert O. Becker et Gary Selden. William Morrow & Company Inc.

Association Vågbrytaren

La page d'accueil de l'association Vågbrytaren offre de nombreuses informations utiles, <http://www.vagbrytaren.org/>.

Lectures complémentaires et liens utiles

Livres en français

Votre GSM, votre santé: on vous ment

L'objet de ce livre blanc est de présenter de manière objective les résultats des très nombreux travaux consacrés aux conséquences sanitaires des CEMs

- Auteur(s): Richard Gautier, Pierre Le Ruz, Daniel Oberhausen et Roger Santini
- Editeur: Collection Résurgence, Editions Marco Pietteur
- ISBN: 9782874340345

Téléphonie mobile : onde de choc !

Comprendre la démarche et agir aujourd'hui dans sa collectivité et sur son territoire

- Auteur(s) : Stephen Kerckhove, Jeannine Le Calvez, Daniel Oberhausen
- Editeur : Cédis , Priartem, association nationale
- ISBN : 9782916952192

Survivre au téléphone mobile et aux réseaux sans-fil

Comment ça marche ? - Quels effets sur le vivant ? - Comment s'en protéger ?

- Auteur(s) : Catherine Gouhier, Michèle Rivasi, Maxence Layet
- Editeur : Le Courrier du Livre
- ISBN : 9782702906965

Téléphonie mobile

Effets potentiels sur la santé des ondes électromagnétiques de haute fréquence

- Auteur(s) : Collectif Marco Pietteur
- Editeur : Marco Pietteur
- ISBN : 9782872110551

Liens utiles

Suisse

- ARA, Association Romande Alerte aux Ondes Electromagnétiques, <http://www.alerte.ch/>
- Die Buergerwelle Schweiz, <http://www.buergerwelle-schweiz.org/>

France

- Next-up organisation <http://www.next-up.org/>
- Robin des Toits <http://www.robindestoits.org/>
- Centre de Recherche et d'Information Indépendantes sur les Emissions Electromagnétiques <http://www.criirem.org/>

Belgique

- Teslabel <http://www.teslabel.be/>

Canada

- Dr. Magda Havas - Trent University, <http://www.magdahavas.com/>

Amérique

- Microwaves News - a report on non-ionizing radiations
<http://www.microwavenews.com/>
- The electrosensitive society <http://www.electrosensitivesociety.com/>